

QUESTIONS LIÉES À LA SANTÉ DE L'ENVIRONNEMENT DES AUTOCHTONES

*Perceptions des chercheurs et décisionnaires à l'égard des
processus de transfert et d'échange des connaissances*

Susan Jack, inf. aut., Ph.D.

Maureen Dobbins, inf. aut., Ph.D.

Chris Furgal, Ph.D.

Margo Greenwood, Ph.D.

Sandy Brooks, B.A.

NATIONAL COLLABORATING CENTRE
FOR ABORIGINAL HEALTH



CENTRE DE COLLABORATION NATIONALE
DE LA SANTÉ AUTOCHTONE

Déposé par :
Susan Jack, inf. aut., Ph.D.
Professeure adjointe, Faculté de sciences
infirmières,
Université McMaster

Collaboratrices/collaborateurs :
Maureen Dobbins, inf. aut., Ph.D.
Professeure adjointe, Faculté de sciences
infirmières, Université McMaster

Chris Furgal, Ph.D.
Professeur adjoint, Programme d'études
environnementales autochtones, Collège
Gzowski, Université Trent

Margo Greenwood, Ph.D.
Chargée des affaires universitaires, Centre
national de collaboration de la santé
autochtone, Université du Nord de la
Colombie-Britannique

Sandy Brooks, B.A.
Professeure adjointe, Faculté de sciences
infirmières, Université McMaster

Citations suggérées de ce rapport :
Jack, S., Greenwood, M., Dobbins, M.,
Furgal, C. et Brooks, S. (2010). Perceptions
des chercheurs et décisionnaires à l'égard
des processus de transfert et d'échange des
connaissances Prince George C.-B. : Centre
de la collaboration nationale de la santé
autochtone

© 2010 Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA). Le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone appuie le renouvellement du réseau de santé publique du Canada, afin qu'il soit inclusif et respectueux des diverses populations des Premières nations, inuites et métisses. Hébergé par l'Université du Nord de la Colombie-Britannique à Prince George (Colombie-Britannique), le CCNSA est financé par l'Agence de la santé publique du Canada. La production de ce rapport a été rendue possible grâce à la contribution financière de l'Agence de la santé publique du Canada. Les opinions exprimées dans le présent document ne représentent pas nécessairement le point de vue de l'Agence de la santé publique du Canada ou du CCNSA.

Le CCNSA fait appel à une méthode externe d'examen à l'aveugle pour les documents axés sur la recherche, qui font intervenir des analyses documentaires ou une synthèse de connaissances, ou qui entreprennent une évaluation des lacunes au chapitre des connaissances. Nous tenons à remercier nos analystes qui ont généreusement donné de leur temps et fourni leur expertise dans le cadre de ce travail. La présente publication a été financée par le Centre de la collaboration nationale de la santé autochtone et tous les droits sont réservés au CCNSA. Il est possible de télécharger cette publication à l'adresse suivante : www.nccah.ca



REMERCIEMENTS



Nous souhaitons saluer les décisionnaires, Aînées et Aînés qui mènent la réflexion sur la recherche sur l'hygiène du milieu et participent à cette recherche au sein de leurs communautés des Premières nations et inuites. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir mis à la disposition de notre équipe votre temps, votre expérience et votre savoir. Nous sommes également reconnaissants de l'engagement des chercheuses, chercheurs et décisionnaires en chef œuvrant en hygiène du milieu et dans l'élaboration de politiques environnementales aux niveaux provincial et fédéral qui ont également apporté leurs perspectives à l'égard des processus de transfert et d'échange des connaissances à la lumière de leurs expériences dans le domaine.

Nous saluons le Centre de la collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA), qui a assuré le financement permettant de mener cette analyse du milieu.

En outre, nous exprimons notre reconnaissance envers Amy Montour, BScN, MSc, l'institution Michael DeGroot School of Medicine et l'Université McMaster pour leurs importantes contributions dans la rencontre et la consultation des personnes ayant joué un rôle clé pour éclairer cette analyse du milieu. Nous remercions aussi Ginette Thomas, BA, MA (administration publique), administratrice déléguée, CCNSA, pour l'assiduité de son aide et de sa rétroaction, Regine Halseth, assistante à la recherche, pour sa rétroaction continue, et Tara Marsden, MA, ancienne assistante à la recherche, First Nations Environmental Health Innovation Network, CCNSA, qui nous a grandement appuyés dans l'identification et la consultation d'experts de l'hygiène du milieu d'un bout à l'autre du Canada.



TABLE DES MATIÈRES



	Sommaire	6
I.	Information générale	9
II.	Objectifs de l'analyse du milieu	10
III.	Méthodes	11
A.	Échantillonnage et recrutement	11
B.	Collecte de données	13
C.	Analyse des données	13
D.	Vérification des membres	13
IV.	Objectifs de l'analyse du milieu	15
A.	Description de l'échantillonnage	15
B.	Facteurs influençant le transfert et l'échange de connaissances	17
1.	Établissement de rapports destinés à favoriser les processus de recherche	17
2.	Perceptions du processus de recherche sur l'hygiène du milieu	20
3.	Intégration de la recherche empirique et du savoir traditionnel	24
4.	Obstacles et appuis à l'utilisation des résultats de la recherche pour la prise de décision	26
C.	Éléments clés visant à promouvoir l'échange de connaissances	27
1.	Énonciation des messages clés	27
2.	Sélection de messagers crédibles	27
3.	Voies de communication et stratégies de diffusion	28
D.	Recommandations aux chercheuses et chercheurs menant des études d'hygiène du milieu en collaboration avec des communautés autochtones	29
V.	Discussion	31

SOMMAIRE



Information générale

On élabore généralement une politique d'hygiène du milieu en vue de promouvoir la santé et le mieux-être des habitants de nos communautés, et en vue de réduire les accidents et maladies évitables causés par des dangers physiques, chimiques ou biologiques, à l'extérieur et à l'intérieur. L'élaboration de politiques d'hygiène du milieu est une procédure très politique, et l'incidence d'une politique a des répercussions diverses et variées sur les individus, les groupes, les intérêts économiques et les régions géographiques.

À l'échelle planétaire, on tend de plus en plus à utiliser des résultats de la recherche obtenus par des méthodes scientifiques occidentales et à adopter des procédures d'élaboration de politiques éclairées ou appuyées par les résultats de la recherche plutôt que par des opinions. (Segone, 2008). Beaucoup de ressources et de temps sont destinés à la production de connaissances fondées sur la recherche qui, si elles sont efficacement transmises aux autorités décisionnaires, pourraient servir à éclairer les décisions touchant les politiques et les pratiques pour ensuite améliorer les résultats à l'égard de la santé de la population (Lavis et coll., 2003). Des ouvrages affirment cependant qu'il existe des décalages importants entre les points de création des connaissances et l'utilisation de ces connaissances dans

la prise de décisions (Graham et coll., 2006). Dans le contexte de la conduite d'études sur l'hygiène du milieu au sein des communautés autochtones, il existe également des occasions de recourir au savoir traditionnel dans les processus décisionnaires.

L'un des objectifs du Centre de la collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA) vise à appuyer l'élaboration de pratiques et de politiques de santé publique par le biais de l'application des connaissances et de l'échange des connaissances. Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire d'identifier et de comprendre les sources et les types de savoir, ainsi que les diverses voies de communication privilégiées et utilisées tant par les chercheurs que les décisionnaires au sein des environnements de la santé autochtone au Canada. Les rapports réciproques entre les résultats de la recherche, souvent inspirés et fondés sur les perspectives philosophiques des chercheurs occidentaux, et le savoir traditionnel autochtone, ainsi que son influence sur l'élaboration de politiques, demeurent mal compris et doivent également être explorés.

Objectifs de l'analyse du milieu

Pour mieux cerner l'état actuel des processus de transfert et d'échange de connaissances (TEC) dans le domaine de l'hygiène des milieux autochtones, le CCNSA a financé et participé à cette analyse du milieu pour identifier et décrire les processus qui permettent aux chercheurs et aux décisionnaires du domaine de l'hygiène du milieu

collaborant avec des communautés autochtones de communiquer et s'échanger les divers types de résultats liés aux questions d'hygiène du milieu touchant les populations des Premières nations, métisses et inuites.

Les objectifs précis de l'analyse du milieu visaient à :

1. Identifier les enjeux et les occasions d'interprétation et d'échange de différents types de connaissances (issues de la recherche et de la tradition) entre les chercheurs et les décisionnaires œuvrant à l'interne et à l'externe en matière d'hygiène du milieu au sein des communautés autochtones.
2. Identifier les différentes voies de communication utilisées dans la diffusion et la collecte de différents types d'observations et identifier les sources de connaissances utilisées avec succès par les divers groupes d'intervenants.
3. Identifier les facteurs qui influencent l'utilisation de la recherche dans les processus décisionnaires.

Méthodes

À l'aide des principes de la description qualitative fondamentale, l'intensité de sondage a été utilisée pour l'identification et le recrutement de trois groupes d'intervenants reconnus à titre d'experts dans leurs domaines :

1. Chercheuses et chercheurs en hygiène du milieu (n=10)
2. Décisionnaires au service d'organismes provinciaux, territoriaux ou fédéraux

chargés de dossiers liés à l'hygiène du milieu (n=9 décisionnaires externes)
3. Personnes chargées de l'élaboration, de la mise en œuvre et de la coordination de politiques ou de programmes touchant l'hygiène du milieu au sein de communautés autochtones (n=9 décisionnaires internes)
Chaque participant a été consulté en entrevue personnelle ou téléphonique, et les données recueillies ont été interprétées par analyse de contenu dirigée.

Facteurs influençant le transfert et l'échange de connaissances (TEC)

Deux éléments essentiels sont nécessaires à la réussite du transfert et de l'échange de résultats entre producteurs de connaissances et décisionnaires à tous les niveaux. Que les résultats proviennent d'études empiriques ou du savoir traditionnel, les conditions suivantes doivent être respectées :

1. Des rapports caractérisés par la confiance, le respect, la responsabilisation et l'équité doivent être créés et cultivés; et
2. Les activités de TEC doivent être négociées et appliquées sur l'ensemble du déroulement du processus de recherche.

Dans le contexte des communautés autochtones, la méthodologie de recherche-action participative (RAP) a été privilégiée en tant que modèle idéal de conduite de la recherche sur l'hygiène du milieu. Cette approche collaborative à l'égard de la recherche axée sur le partage du pouvoir et de la prise de décisions sur l'ensemble du processus de recherche est explorée plus en profondeur dans les Lignes directrices des IRSC pour la recherche en santé chez les peuples autochtones (IRSC, 2007). Cette méthodologie offre plusieurs avantages, dont :

1. Donner aux communautés des occasions d'identifier et de perfectionner des questions de recherche qui abordent des enjeux communautaires prioritaires;
2. Donner des occasions pour les communautés de créer leurs propres outils de recherche; et
3. Favoriser l'intégration d'activités de TEC sur l'ensemble du projet.

Étant donné que tant les communautés autochtones que les chercheurs liés à des organismes gouvernementaux ou universitaires destinent des efforts considérables à la production de résultats de la recherche par le biais de méthodes scientifiques occidentales, il faut veiller à ce que ces données soient effectivement interprétées et communiquées aux différentes instances décisionnaires, notamment celles des communautés autochtones. Pour appuyer ce processus, les chercheurs doivent acquérir des compétences d'énonciation de messages clés issus de leur étude, avoir la capacité d'identifier des messagers crédibles qui véhiculeront les résultats et être capables d'identifier des voies de communication et stratégies de diffusion efficaces afin de distribuer cette information, car, comme le signalait un chercheur, *les rapports volumineux ne servent qu'à amasser la poussière.*

Sur l'ensemble de cette analyse du milieu, des facteurs fondamentaux favorisant le TEC, particulièrement au niveau de la transmission de données scientifiques aux communautés autochtones, ont été identifiés. Les principales recommandations ciblaient l'élaboration de stratégies de communication au début du projet et l'intégration de stratégies de TEC sur l'ensemble du projet de recherche, plus particulièrement, par la participation des membres des communautés locales à la planification et la conduite de la recherche. Il est également essentiel que les chercheurs puissent identifier des courtiers

culturels, des personnes ayant une connaissance des valeurs et croyances de la communauté locale et pouvant interpréter les données scientifiques, qui agissent à titre d'intermédiaires entre les chercheurs et les communautés (Jezewski, 1990). Les courtiers culturels jouent un rôle central, tant dans le soutien à l'énonciation des messages clés que dans la diffusion de l'information dans la communauté.

Le langage du travail en hygiène du milieu étant complexe, il existe un réel besoin de vulgarisation des termes du jargon technique des études d'hygiène du milieu. Pour accroître la pertinence des données, il est tout aussi important, lorsque cela est possible, d'adapter les messages et de faire ressortir la pertinence des résultats. À l'égard des résultats touchant l'hygiène du milieu, il est particulièrement fondamental pour les parties intéressées de reconnaître que ces questions peuvent être facilement politisées et que les messages doivent tendre à une information pondérée. Tout message faisant état de risques environnementaux aux yeux des communautés doit être structuré avec précaution et transmis d'abord à la communauté.

Sur le plan des voies de communication et des stratégies de diffusion, il était admis que des stratégies qui sont particulières à chaque communauté doivent être identifiées. Cependant, les éléments communs des recommandations comprenaient :

1. Transmettre les résultats à la communauté d'abord avant la divulgation à d'autres auditoires; et
 2. Recourir à de multiples approches, dont des stratégies face-à-face s'appuyant sur des outils de communication par Internet ou support papier.
- Il était également suggéré de recourir à du matériel comportant des éléments graphiques ou des images du milieu naturel.

Le terme Autochtone utilisé dans ce rapport réfère collectivement à tout groupe des peuples des Premières nations, inuits et métis du Canada.



I. INFORMATION GÉNÉRALE



On élabore généralement une politique d'hygiène du milieu en vue de promouvoir la santé et le mieux-être des habitants de nos communautés, et en vue de réduire les accidents et maladies évitables causés par des dangers physiques, chimiques ou biologiques, à l'extérieur et à l'intérieur. L'élaboration de politiques d'hygiène du milieu est une procédure très politique, et l'incidence d'une politique a des répercussions diverses et variées sur les individus, les groupes, les intérêts économiques et les régions géographiques. Dans certaines localités, les questions d'hygiène du milieu, comme la qualité de l'eau ou l'inspection des aliments, ont été perçues comme laissées pour compte du fait qu'on ne sait pas clairement quel ordre de gouvernement assume la responsabilité d'éliminer tel ou tel risque pour l'hygiène du milieu. À l'échelle planétaire, on tend de plus en plus à utiliser des résultats de la recherche obtenus par des méthodes scientifiques occidentales et à adopter des procédures d'élaboration de politiques éclairées ou appuyées par les résultats de la recherche plutôt que par des opinions. (Segone, 2008). Beaucoup de ressources et de temps sont destinés à la production de connaissances fondées sur la recherche qui, si elles sont efficacement transmises aux autorités décisionnaires, pourraient servir à éclairer les décisions touchant les politiques et les pratiques pour ensuite améliorer les résultats à l'égard de la santé de la population (Lavis et coll., 2003). Des ouvrages affirment cependant qu'il

existe des décalages importants entre les points de création des connaissances et l'utilisation de ces connaissances dans la prise de décisions (Graham et coll., 2006).

Par ailleurs, dans l'adoption d'une démarche de prise de décision *à la lumière des résultats* se trouve le paradoxe intéressant voulant que chaque groupe de parties intéressées définisse à sa propre façon le terme *résultats*. Les chercheurs tendent à définir les résultats en tant que connaissances systématiquement structurées par le biais d'un processus scientifique, tandis que ceux qui sont responsables des décisions liées à la pratique, la gestion et les politiques adoptent une définition plus large qui englobe la recherche scientifique et l'information localement pertinente (Lomas et coll., 2005). Plusieurs questions liées à l'hygiène du milieu autochtone représentent des études de cas intéressantes du fait que les décisionnaires des secteurs publics et privés ont œuvré à l'élaboration de stratégies visant à intégrer autant résultats de la recherche que savoir traditionnel (ST). Cette situation se présente surtout dans les domaines de la nutrition et de la santé, de la conservation, de la gestion des terres et des ressources, et des projets d'évaluation environnementale. (Ellis, 2005; Mauro et Hardison, 2000; Milburn, 2004; Wahbe et coll., 2007). Ellis (2005) définit le savoir traditionnel comme un « ensemble cumulatif et collectif de connaissances, d'expériences

et de valeurs détenues par les sociétés ayant une histoire de subsistance » (p 66). Dans les articles publiés, le savoir traditionnel peut aussi être appelé connaissances traditionnelles autochtones, connaissances traditionnelles indigènes ou, plus précisément, connaissances écologiques traditionnelles (CET) des Premières nations (Houde, 2007) et l'Inuit Qaujimaqatungit (QI) (Bird, 2006), évoquant les connaissances inuites du territoire et du milieu naturel.

L'un des objectifs du Centre de la collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA) vise à appuyer l'élaboration de pratiques et de politiques de santé publique par le biais de l'application des connaissances et de l'échange des connaissances. Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire d'identifier et de comprendre les sources et les types de savoir, ainsi que les diverses voies de communication privilégiées et utilisées tant par les chercheurs que les décisionnaires au sein des environnements de la santé autochtone au Canada. Les rapports réciproques entre les résultats de la recherche, souvent inspirés et fondés sur les perspectives philosophiques des chercheurs occidentaux, et le savoir traditionnel autochtone, ainsi que son influence sur l'élaboration de politiques, demeurent mal compris et doivent également être explorés.

II. OBJECTIFS DE L'ANALYSE DU MILIEU



Pour mieux cerner l'état actuel des processus de transfert et d'échange de connaissances (TEC) dans le domaine de l'hygiène des milieux autochtones, le CCNSA a financé et participé à cette analyse du milieu pour identifier et décrire les processus qui permettent aux chercheurs et aux décisionnaires du domaine de l'hygiène du milieu collaborant avec des communautés autochtones de communiquer et s'échanger les divers types de résultats liés aux questions d'hygiène du milieu touchant les populations des Premières nations, métisses et inuites. Aux fins de cette analyse du milieu, aucune définition du terme *hygiène du milieu* n'a été transmise aux participants. Les participants ont plutôt établi leurs propres définitions et observations, dont plusieurs aspects tels que la fumée secondaire, les moisissures des logements, les contaminants alimentaires et les toxines en suspension dans l'air.

Les objectifs précis de l'analyse du milieu visaient à :

1. Identifier les enjeux et les occasions d'interprétation et d'échange de différents types de connaissances (issues de la recherche et de la tradition) entre les chercheurs et les décisionnaires œuvrant à l'interne et à l'externe en matière d'hygiène du milieu au sein des communautés autochtones.
2. Identifier les différentes voies de communication utilisées dans la diffusion et la collecte de différents types d'observations et identifier les sources de connaissances utilisées avec succès par les divers groupes d'intervenants.
3. Identifier les facteurs qui influencent l'utilisation des résultats de la recherche par les personnes participant aux processus décisionnels touchant des politiques d'hygiène du milieu.

La permission d'effectuer cette analyse du milieu a été obtenue de la part de la Faculté des Sciences de la santé de l'Université McMaster/Hamilton Health Sciences Research Ethics Board et du Research Ethics Board de l'Université du Nord de la Colombie-Britannique.



III. MÉTHODES



Pour comprendre les perspectives uniques que divers acteurs adoptent à l'égard des facteurs qui influencent les processus de TEC, il était déterminé qu'une approche qualitative pourrait nous donner les outils qui permettent de sélectionner un échantillonnage d'experts informateurs clés et de mener une exploration approfondie de leurs expériences et leurs perspectives. Les principes de la description qualitative fondamentale (Sandelowski, 2000) ont servi à éclairer les décisions entourant le sondage, la collecte de données et l'analyse. Ce type d'approche qualitative a été utilisé pour dresser un résumé détaillé des faits et événements, à l'aide du langage *de tous les jours* des participants, et a été généralement mis en œuvre par les chercheurs et évaluateurs qui souhaitent obtenir des réponses aux questions concernant des événements ou des phénomènes particuliers (Sandelowski, 2000).

A. Échantillonnage et recrutement

Les stratégies de TEC font habituellement appel à la communication d'informations d'un type d'acteur à un autre, ou à l'échange d'informations entre différents groupes. La plupart des modèles et concepts de TEC sont principalement axés sur l'identification d'approches efficaces et efficaces visant à incorporer les résultats de la recherche scientifique occidentale des chercheurs dans les processus de prise de décision utilisés par les professionnels, gestionnaires et analystes de politiques de première ligne.

Wingens (1990) affirme que ces modèles ont autrefois été influencés par la théorie des « deux communautés », soit que les chercheurs et les décideurs travaillent et fonctionnent au sein de deux différentes cultures et ont des valeurs, des croyances, des normes, des



façons de penser et des connaissances distinctes et parfois conflictuelles. On justifie souvent le fait de ne pas utiliser les résultats de la recherche dans les prises de décision par ces différences culturelles entre les deux milieux. Cette théorie des deux communautés est illustrée par la description de Smylie et coll. (2003) selon laquelle, après l'adoption de la *Loi sur les Indiens*, « les chercheurs et décideurs du domaine de la santé ne faisaient pas partie des communautés autochtones et étaient le plus souvent des employés du gouvernement fédéral » (p. 142). Cependant, dans le contexte actuel de l'autogouvernance autochtone, de plus en plus d'élaborateurs de politiques sont recherchés et employés à l'interne, ce qui a essentiellement créé *trois communautés*.

Au vu de l'identification de ces groupes uniques de parties intéressées, nous avons décidé d'échantillonner sciemment des individus de trois groupes distincts : 1) chercheuses et chercheurs en hygiène du milieu (chercheurs);

2) décideurs externes en hygiène du milieu œuvrant dans les ordres de gouvernement provincial, territorial ou fédéral (décideurs externes); et 3) élaborateurs de politiques en matière d'hygiène du milieu employés par une communauté autochtone (décideurs internes). Nous avons recouru à l'intensité de sondage afin de veiller à fournir des descriptions complètes et éloquentes de l'état actuel du TEC à l'égard des questions d'hygiène du milieu touchant les communautés autochtones au Canada. L'intensité de sondage est un sous-type d'échantillonnage déterministe dans lequel des participants riches en informations sont identifiés qui peuvent fournir une description complète du phénomène à l'étude et fournir plusieurs exemples à propos des obstacles et des influences favorables (Patton, 1990). À l'aide de cette stratégie de sondage, nous avons identifié et recruté des chercheurs et décideurs qui étaient étroitement liés au domaine et reconnus au niveau national ou au niveau de leur sphère d'activité à titre

d'experts du transfert, de l'utilisation et de la mobilisation des différents types de résultats destinés à l'élaboration de politiques et de programmes d'hygiène du milieu dans les communautés autochtones. Pour assurer la saturation des données, nous avons choisi d'échantillonner au total 30 personnes pour l'étude, dont 10 participants dans chacune des sous-catégories de participants. Les critères d'inclusion pour l'étude étaient : 1) expérience manifeste de la conduite d'études sur l'hygiène du milieu auprès des communautés autochtones OU emploi à titre de décideur interne ou externe contribuant à l'élaboration ou la mise en œuvre de politiques en matière d'hygiène du milieu ayant un impact sur les communautés autochtones; et 2) faculté de parler et de lire la langue anglaise. L'équipe de recherche se proposait également d'identifier des participants provenant de diverses régions sur l'ensemble du Canada et qui œuvrent auprès de diverses cultures autochtones (p. ex., Premières nations, Inuits ou Métis).

Monsieur Chris Furgal, Programme d'études environnementales autochtones, Université Trent, et le CCNSA ont collaboré dans le but de dresser une liste initiale de participants potentiels, en particulier de chercheurs et décideurs externes qui remplissaient les critères ci-dessus. Madame Tara Marsden, ancienne assistante à la recherche, CCNSA, a également collaboré à l'identification et au recrutement personnel de décideurs internes. Par ailleurs, un processus de sondage cumulatif a également été utilisé, dans lequel, à la fin de chaque entrevue, il était demandé aux personnes participant à l'étude de recommander un *expert* dans le domaine qu'elles voyaient comme pouvant transmettre de précieuses expériences et connaissances à l'égard du TEC. De plus, pour appuyer le processus d'identification et de recrutement de décideurs internes, une liste de personnes-ressources clés d'organismes territoriaux provinciaux affiliés à l'Assemblée des Premières nations a été dressée et les membres respectant les critères d'inclusion ont été invités à participer. Tous les participants potentiels à l'étude ont reçu au début un courriel les invitant à participer à l'analyse du milieu. Le personnel du projet (Amy Montour et Sandy Brooks) a ensuite assuré le suivi des courriels par communication téléphonique pour explorer et confirmer un éventuel intérêt à l'égard de la participation.

B. Collecte de données

Tous les participants ont exprimé leur consentement éclairé, signifiant qu'elles ou ils acceptaient de participer à l'analyse du milieu. Chaque participant s'est prêté à une entrevue approfondie semi-structurée menée par deux assistantes du projet (AM et SB). Les entrevues duraient environ de 60 à 90 minutes et des permissions étaient demandées en vue de l'enregistrement sonore de chacune d'elles. Les données primaires ont été collectées d'août 2008 à mai 2009; la vérification des membres fut effectuée d'août à novembre 2009.

Pour cerner précisément les différences particulières dans les activités effectuées par les chercheurs et les décideurs, deux guides d'entrevue semi-structurés distincts (Annexe A) ont été rédigés à partir des concepts du cadre de travail théorique de transfert des connaissances élaboré par Lavis et collègues (2003). D'autres questions ont également été ajoutées pour explorer la nature de l'utilisation ou de l'intégration du savoir traditionnel dans les processus de prise de décision. À mesure que progressait l'analyse du milieu, les guides d'entrevue étaient adaptés pour favoriser l'exploration des thématiques nouvelles ou particulières qui émergeaient. Il était également demandé aux participants de remplir un bref questionnaire démographique. En outre, il était demandé aux participants de présenter (s'il y avait lieu) des documents pertinents illustrant des activités de TEC passées ou actuelles. En guise de remerciement pour leur participation, les participants ont reçu une rétribution sous forme d'une carte-cadeau de 25 \$ de la librairie en ligne Chapters/Indigo.

C. Analyse des données

Toutes les données recueillies ont été transcrites textuellement. Les principes de l'analyse du contenu directe (Hsieh & Shannon, 2005) orientaient le codage et l'analyse de chaque transcription. Chacune des transcriptions était nettoyée par l'une des assistantes du projet et ensuite lue par l'une de celles-ci et par madame Susan Jack (SJ). Les catégories du codage initial ont été déterminées par le recours aux questions et concepts centraux du guide d'entrevue. Chacune des transcriptions était examinée, et les données étaient codées et regroupées à l'intérieur des catégories prédéterminées. Les nouvelles idées et nouveaux concepts émergeant en cours d'entrevue entraînaient la création de nouvelles catégories. Un résumé des observations significatives, regroupées par catégories, était rédigé pour chacune des

transcriptions. Un petit échantillonnage de ces résumés, accompagné des transcriptions d'origine, était envoyé à deux autres personnes collaborant au projet (MD, CF) afin d'assurer qu'aucune observation significative ne fut omise dans les résumés. Les données codées selon la catégorie étaient ensuite synthétisées par sous-groupe de participants et comparées sur l'ensemble des groupements de participants. Le rapport est parsemé de plusieurs citations directes utilisées pour illustrer les concepts centraux qui ressortent des données et pour témoigner des perspectives diverses, et complémentaires, de l'ensemble des parties intéressées.

D. Vérification des membres

La collecte et l'analyse des données étaient suivies d'un processus de vérification des membres. La vérification des membres est une technique utilisée pour favoriser la crédibilité des données. Dans ce processus, une interprétation des données provenant de l'entrevue du participant est retransmise au participant qui peut ensuite exprimer une opinion quant à la fidélité de l'interprétation. Le Rapport final et le Sommaire ont été envoyés par courriel aux 28 personnes s'étant prêtées à l'étude. On demandait à ces personnes de fournir une rétroaction, soit à l'occasion d'un second appel téléphonique, soit par écrit, au sujet des résultats de l'étude et de communiquer leurs impressions relativement à l'interprétation des données. Au moins deux tentatives (une par téléphone, une par courriel) de communiquer avec chaque participant ont été effectuées.





IV. RÉSULTATS DE L'ANALYSE DU MILIEU

A. Description de l'échantillonnage

Un groupe-échantillon de 28 chercheurs et décisionnaires internes et externes canadiens en hygiène du milieu a participé à cette analyse du milieu. Dans l'ensemble, 22 chercheurs, 12 décisionnaires externes et 45 décisionnaires internes ont été invités à participer à l'analyse du milieu. Malgré le recours à de multiples stratégies de recrutement et de nombreuses tentatives de communiquer par courriel et par téléphone avec les participants potentiels, nous avons constaté un fort taux d'*absence de réponse* de la part des personnes contactées (voir le Tableau 1 à la page suivante). Parmi les raisons invoquées pour expliquer le refus de participer, notons :

1. le manque de temps
2. le manque perçu de compétences dans le domaine, ou
3. actuellement en congé temporaire ou sabbatique du poste habituel

L'échantillonnage regroupait dix chercheurs, neuf décisionnaires externes et neuf décisionnaires internes. Ceux et celles qui ont consenti à participer provenaient de six différentes provinces. Étant donné la diversité des régions géographiques représentées par les participants, la plupart des entrevues (n=26) ont été menées par téléphone. À la demande de deux des participants, deux entrevues ont été menées en personne. L'un des participants a également choisi de fournir des réponses écrites aux questions posées en plus de participer à l'entrevue.

Au total, quinze participants ont accepté de répondre à la demande de rétroaction du processus de vérification des membres. Deux des réponders (un chercheur et un décisionnaire interne) ont déclaré être dans l'incapacité d'exprimer des opinions à l'égard des résultats en raison des charges de travail et échéanciers que cela entraînait. Quatre chercheurs, cinq décisionnaires externes et cinq décisionnaires internes ont exprimé

Tableau 1. Réponse des parties intéressées à l'invitation à participer

Groupe de parties intéressées	Invitée	Participation consentie/entrevue menée	Refus	Nbr ayant accepté de participer sans suivi// confirmation de date d'entrevue	Aucune réponse aux invitations par courriel ou téléphone
Chercheurs	22	10	9	0	3
Décisionnaires externes	12	9	0	2	1
Décisionnaires internes	45	9	11	8	17

leurs pensées et impressions à l'égard des interprétations émergeant des données. La majorité des participants ont corroboré l'exactitude des données, en général réagi positivement au rapport et exprimé leur reconnaissance à l'égard de l'occasion qui leur était offerte de commenter davantage. Plusieurs participants ont trouvé très utile de voir toutes les questions et les différentes perspectives synthétisées dans un seul et même document. Des participants de chacun des trois groupes de parties intéressées ont indiqué que l'importance des rapports entre chercheurs et décisionnaires était clairement saisie et décrite, et qu'ils se réjouissaient de voir que l'accent était mis sur l'intégration des observations empiriques et du savoir traditionnel. Les chercheurs qui ont répondu ont indiqué que les résultats leur semblaient valides et témoignaient de leur propre expérience; cependant, il leur semblait qu'une plus grande importance devait être accordée à la participation communautaire dans l'énonciation de messages clés et à l'utilisation de moyens

visuels de diffusion des résultats des recherches. L'un des chercheurs déclarait que les perspectives des décisionnaires internes lui étaient très familières, mais qu'il était agréablement surpris de connaître les opinions des décisionnaires externes que dévoilaient les données. Au sein du groupe de décisionnaires externes, on s'accordait pour dire que les thématiques étaient fidèlement représentées, avec un accent très prononcé sur les stratégies de communication et de collaboration. Un consensus se dégagait des décisionnaires internes pour conclure à la justesse des observations; cependant, il a été suggéré que soient abordées de façon plus complète les questions de consentement et de confidentialité.

Dans l'ensemble, les participants possédaient en moyenne 14 années d'expérience dans leurs fonctions actuelles (Tableau 2), de sorte que la voie de l'échantillonnage déterministe se prêtait bien aux descriptions détaillées de l'utilisation des résultats de la recherche

en matière d'hygiène du milieu, ainsi qu'au sondage des opinions sur les facteurs environnementaux, politiques et sociaux qui influencent les recherches et l'accès au ST, l'utilisation et la mobilisation relativement à l'élaboration de politiques à l'égard de l'hygiène du milieu ayant un impact sur les communautés autochtones. Ce degré d'expérience augmentait également leur aptitude à décrire chacun des facteurs influençant l'utilisation de la recherche.

Les chercheurs ont mené des études dans un vaste éventail de domaines touchant de multiples sujets pertinents qui comprennent : l'océanographie, les sciences des pêches et de la mer, l'hygiène du milieu, l'évaluation des risques, les services sanitaires, l'anthropologie, les contaminants de l'environnement et la toxicologie humaine, la pharmacologie, les changements climatiques et contaminants nordiques, et la gestion des richesses naturelles et fauniques.

Tableau 2. Caractéristiques démographiques

Groupe de parties intéressées	Sexe	Âge moyen (fourchette)	Moyenne d'années d'expérience en poste actuel
Chercheurs (N=10)	Homme n=5 (50 %) Femme n=5 (50 %)	47 ans (38-67)	14 (8-23)
Décisionnaires externes (N=9)	Homme n=7 (78 %) Femme n=2 (22 %)	52 ans (36-65)	16 ans (5-38)
Décisionnaires internes (N=9)	Homme n=5 (56 %) Femme n=4 (44 %)	47 ans (27-65)	11 (1-35)

Tous les décisionnaires externes qui ont participé occupaient des fonctions gestionnaires ou supérieures au sein de leurs services respectifs : neuf travaillaient pour un organisme ou service fédéral, tandis qu'un des décisionnaires externes agissait au nom d'un ministère provincial. Chacun de ces décisionnaires indiquait être chargé de l'élaboration ou la mise en œuvre de politiques en matière d'hygiène du milieu des communautés des Premières nations ou inuites, de la conduite d'évaluations des impacts environnementaux ou de la coordination de programmes nationaux pertinents. Les neuf décisionnaires internes étaient au service et travaillaient au sein des communautés des Premières nations ou inuites en occupant des fonctions liées à l'analyse des politiques en matière d'hygiène du milieu ou à la mise en œuvre de programmes ayant un impact sur la nature de l'hygiène du milieu. Aucun décisionnaire interne œuvrant dans une communauté métisse n'a été identifié ou accepté de participer à l'étude.

B. Facteurs influençant le transfert et l'échange de connaissances (TEC)

Deux éléments essentiels sont nécessaires à la réussite du transfert et de l'échange de résultats entre producteurs de connaissances et décisionnaires à tous les niveaux. Que les résultats proviennent d'études empiriques ou du savoir traditionnel, les conditions suivantes doivent être respectées :

1. Des rapports caractérisés par la confiance, le respect, la responsabilisation et l'équité doivent être créés et cultivés; et
2. Les activités de TEC doivent être négociées et appliquées sur l'ensemble du déroulement du processus de recherche.

1. Établissement de rapports destinés à favoriser les processus de recherche

Cette culture des rapports entre chercheurs et communautés a joué un rôle absolument central dans l'acceptation par les communautés des recherches qui sont menées.
-Gestionnaire du gouvernement fédéral

Pour assurer la réussite du TEC, des rapports doivent s'établir et s'épanouir à tous les niveaux et tout au long du projet. Ces liens comprennent les rapports entre organismes fédéraux, provinciaux, territoriaux et organisations régionales autochtones, et entre dirigeants et membres des communautés autochtones et équipes de recherche qui mènent des études dans ces sphères. Un consensus émergeait de l'ensemble des 28 participants à l'analyse du milieu voulant que les chercheurs souhaitant mener des études à l'intérieur de territoires autochtones doivent solliciter le consentement de la part des dirigeants de la communauté, engager les membres de la communauté dans le processus et la démarche d'établissement de rapports, et identifier des voies de développement de la capacité de la communauté à s'engager dans ou mener ses propres recherches. Il était de plus invariablement constaté que ce processus requerrait une présence du chercheur dans la communauté, souvent sur de longues périodes et n'étant possible qu'à force de beaucoup de patience. En absence de rapports fondés sur la confiance cependant, le chercheur risque grandement de ne pas obtenir l'accès à la communauté ni la permission nécessaire à la collecte de données.

Les décisionnaires internes insistaient sur le fait qu'il est primordial que les chercheurs comprennent que chaque communauté autochtone est unique et peut donc posséder ses propres protocoles et convenances régissant la conduite de recherches. Comme base élémentaire, les décisionnaires internes indiquaient que les

chercheurs doivent solliciter la permission de mener la recherche de la part du chef ou du conseil de bande. La voie d'accès à la communauté peut s'ouvrir plus facilement par l'identification et la connaissance d'un membre de la communauté en qui cette dernière a confiance et qui peut agir comme guide et présenter l'équipe de recherche aux autorités de la communauté, comme le chef et le conseil, le conseil des Aînés ou les autorités matriarcales.

Il est important que les chercheurs se rendent en personne dans la communauté, qu'ils rencontrent en personne ses dirigeants et membres, et qu'ils se présentent en faisant part de leurs antécédents tant personnels que professionnels. On expliquait que les chercheurs tentaient souvent d'établir leur crédibilité en évoquant leurs liens avec divers établissements universitaires ou organismes gouvernementaux, ou en faisant état de leurs diplômes. Toutefois, plusieurs décisionnaires internes expliquaient que la communication d'informations révélatrices de ses propres personnes, famille et communauté permet d'accroître la crédibilité. Cela aide les membres de la communauté autochtone à dresser des portraits cognitifs permettant de comprendre la nature des liens du chercheur avec autrui. La rencontre en personne aide aussi à dissiper les soupçons possibles à l'égard du chercheur. Les rencontres initiales sont souvent de nature très sociale et destinées à voir comment un projet potentiel peut répondre aux besoins de la communauté. Comme le faisait toutefois remarquer l'un des participants, cela *requiert beaucoup d'investissement, mais [les chercheurs] réalisent qu'il n'ont simplement qu'à y retourner sans cesse.* L'enjeu est de taille, particulièrement pour les nouveaux investigateurs, parce qu'à l'étape de la proposition de l'étude, ces derniers n'ont souvent pas les moyens financiers de se rendre chez une communauté pour explorer l'intérêt envers la participation.



Des rapports étroits entre les chercheurs et la communauté profiteront à ces deux groupes. L'un des décideurs internes confiait qu'il est très rentable d'établir de bons rapports avec la communauté, car de tels liens peuvent représenter une meilleure utilisation des fonds limités octroyés. Lorsqu'une communauté voit qu'un chercheur fait preuve d'un engagement et d'une volonté à travailler à son avantage, ses membres sont davantage portés à rendre la pareille dans la fourniture de soutien et de services. Un autre décideur interne indiquait que la contribution d'un chercheur qui aide la communauté à résoudre un problème ou aborder une préoccupation à l'égard du milieu entraînera un leadership communautaire favorisant la participation dans l'étude et permettra d'identifier des réseaux sociaux clés. Il est essentiel que les rapports s'emprennent de respect, d'équité et d'habilitation. L'un des décideurs internes, possédant une grande expérience du travail avec des chercheurs et des organismes gouvernementaux, citait en exemple les rapports suivants qui s'établissent sans égard au respect, à l'équité et à l'habilitation :

Lorsque quelqu'un d'une université m'arrive en disant « Génial, nous adorons les Amérindiens, vous êtes tellement fantastiques. Nous voulons travailler avec vous. » Aïe! Et je réponds en lui disant « Avez-vous de l'argent? » Elle ou il fait « Non! » « Et quand vous aurez terminé,

une palissade neuve sera construite pour nous? » On me répond « Non! » Je me dis « Évidemment! » On nous traite comme des enfants. Vous nous respectez au plus haut point et nous trouvez fantastiques, mais pas vraiment, et vous ne faites aucune preuve de respect, d'équité ou d'habilitation. Alors, je suis désolé, je ne peux pas travailler avec vous. Si vous dites ... Je vais vous donner un autre exemple. Je ne vous respecte pas dans le fond, mais je vais vous payer, je vais vous verser une bonne somme pour cette tâche, mais cela ne suffira pas à vous donner une nouvelle palissade, cela ne vous habilitera d'aucune façon. Et du coup, les gens se disent qu'on veut les traiter comme des prostitués, parce qu'on veut les payer, mais sans qu'on les respecte, mais on n'a aucun respect à leur égard, et cela ne les aidera sûrement pas. Cela va aider les autres, mais pas nous. D'accord? Personne ne veut travailler comme ça. Alors, encore une fois, les gens quittent la table. Puis finalement, et c'est ce que le gouvernement utilise à profusion, nous n'avons pas beaucoup de respect à votre égard. Nous n'avons pas d'argent à vous donner. Prenez, par exemple, les questions touchant l'environnement ou la santé. Oui, mais, vous êtes mieux de collaborer, sinon vous allez y goûter. Vous savez, avec toutes ces lois sur l'évaluation environnementale et toutes ces sortes de choses, c'est ce que l'on nous dit. Refusez de collaborer, et nous ferons en sorte que vous changiez d'idée. Mais on ne fait aucune preuve de respect, ni d'équité à votre égard.

Le respect envers la communauté se manifeste par la communication franche et claire des objectifs de l'étude, la quête d'une compréhension des visions du monde de la communauté autochtone, la compréhension des besoins et des problèmes de la communauté et l'identification de stratégies visant à aborder les conflits avec succès. Les chercheurs qui se présentent dans les communautés peuvent également cultiver le respect par une écoute visant la connaissance des préoccupations locales et par l'identification des questions pour lesquelles la communauté cherche des réponses. Ce même décideur interne décrivait davantage le processus de la culture du respect :

Alors, lorsque vous rencontrez un problème dans l'un de ces rapports, vous vous dites « D'accord, quels sont les outils du respect? » Eh bien, l'un d'eux est la communication. Comment s'adresse-t-on à vous? Et n'oubliez pas qu'il arrive que cela prenne trois rencontres juste pour établir qui nous sommes et ce que nous voulons faire. Bon, il y a une bonne communication. Est-ce que je comprends ce que l'on me dit et respecte ce que l'on me dit? C'est une autre chose. Et il arrive souvent à ce moment que nous croyons parler de la même chose en disant « Eh, j'utilise ce terme pour parler de ceci. Est-ce que cela veut dire la même chose pour vous? » Et l'on répond « Non, non, non, cela veut dire ceci, et vous répondez, « Ah! bon, ce n'est pas ce que je pensais », et cela crée une tension autour de la table. Alors, à force, comment dire, d'échanger des informations, de comprendre, de communiquer, de trouver des façons d'aborder ces problèmes, cela montre du respect à l'égard du processus, lorsque vous faites preuve de beaucoup de zèle, lorsque vous faites les bons gestes de respect.

L'une des façons de faire preuve d'équité est de privilégier divers types de résultats, et particulièrement, le savoir que partage la communauté. Le décideur interne cité plus haut continuait en ajoutant :

Les universités qui viennent dans les communautés des Premières nations parlent des Aînés. Les Aînés leur ouvrent leurs cœurs, parce que nous croyons que la force du savoir réside en son partage. [Mais ensuite le chercheur] se pousse et rédige sa thèse et on n'en entend plus parler. Mais le savoir qui se retrouvait dans cet article étant le [savoir] de l'Aîné, pourquoi n'est-il pas reconnu comme un auteur dans les papiers qui en seront tirés? Et ce qui se produit alors est que, si vous faites de cette personne un auteur, vous ajoutez soudainement une grande crédibilité, n'est-ce pas, au processus. Cet Aîné est maintenant reconnu comme étant l'un de ces scientifiques, l'un de ceux qui apportent une précieuse contribution au monde scientifique. Ce qui en résulte est que vous obtenez plus de respect. Lorsque vous obtenez plus de respect, vous obtenez aussi plus d'équité. Lorsque vous obtenez plus d'équité, vous pouvez vous habilitier afin d'accomplir plus de choses.

Par le biais de rapports de longue date, il est également possible que soient reconnues les connaissances des chercheurs, qui pourraient se voir sollicités à titre de consultants par la communauté en vue de suggestions sur des sources d'informations ou d'opinions expertes à l'égard des problématiques émergentes. Comme le mentionnait l'un des décisionnaires internes,

le but est de passer d'un chercheur et d'une communauté à une communauté de chercheurs où chaque intervenant œuvre dans sa sphère de compétences.

Le concept d'habilitation des communautés dans le but de développer les compétences, connaissances et aptitudes à mener indépendamment la recherche sur leur milieu était l'une des principales thématiques qui ressortaient de nombre d'entrevues tant avec des décisionnaires internes qu'avec plusieurs décisionnaires externes collaborant dans des programmes gouvernementaux qui financent la recherche menée par les

communautés autochtones. Impliquer des membres de la communauté dans la recherche permet souvent de créer également de l'emploi.

Aux yeux des Premières nations, il peut s'avérer frustrant de tenter de tisser des liens avec des chercheurs et employés de l'État qui sollicitent leur participation dans des projets. L'une des profondes frustrations vient du fait que nombre d'Autochtones vivent une grande partie de leur vie dans une même localité, ce qui permet à la communauté de se doter d'une mémoire historique collective des activités et événements qui s'y sont déroulés. Cependant, dans les organismes académiques et gouvernementaux, les fréquentes modifications des fonctions et des rôles des individus font sombrer dans l'oubli les travaux du passé effectués avec les communautés. Avec pour résultat que maintes communautés s'exaspèrent à établir sans cesse de nouveaux liens avec des représentants des mêmes organismes. Cette amnésie institutionnelle à l'égard des rapports, programmes et évaluations communautaires a également été constatée par plusieurs décisionnaires agissant au sein d'organismes fédéraux.

La plupart des décisionnaires externes affirmaient l'importance de prendre le temps d'établir des rapports. On faisait état que certains organismes fédéraux pourraient agir à titre d'intermédiaires pour réunir des chercheurs dans le domaine de l'hygiène avec des communautés autochtones désireuses de mener des recherches. Plusieurs décisionnaires externes confirmaient également l'importance de rencontrer les dirigeants autochtones à plusieurs reprises avant d'effectuer des études d'impact ou d'hygiène du milieu; de participer à des événements sociaux ou festins permettant aux communautés de se familiariser avec les chercheurs sur le plan personnel; et d'engager la communauté en sollicitant l'opinion de ses membres sur les questions

de l'étude et en intégrant leurs idées au processus de recherche. L'un des décisionnaires externes s'exprimait ainsi :

Vous devez savoir que si vous n'êtes pas d'origine amérindienne et que vous vous présentez dans une communauté amérindienne, vous êtes un parfait étranger et vous ne pouvez pas tout simplement dire que vous avez des attestations. Les attestations ont leur valeur, mais les communautés amérindiennes n'y attachent pas grande importance. On voudra savoir qui vous êtes et ce qui vous motive. Alors, vous devrez venir et être préparé à établir la confiance, le franc-parler, quoi que ce soit, avec cette communauté avant même de penser à mener une recherche quelle qu'elle soit. Cela peut prendre beaucoup de temps. ... Vous devrez consacrer beaucoup de temps à gagner la confiance nécessaire à incorporer et engager leurs idées dans votre recherche.

Il n'est pas surprenant de constater qu'en plus d'ouvrir l'accès à une communauté et de cerner ses priorités, l'établissement de liens avec les membres influents d'une communauté peut également appuyer le processus de collecte, d'interprétation et de diffusion de données. Les chercheurs reconnaissaient qu'un engagement actif des membres de la communauté à titre de membre de l'équipe de recherche peut favoriser la résolution de problèmes concrets tels que savoir comment et avec qui communiquer, ou comment organiser les rencontres communautaires. Comme l'expliquait l'un des chercheurs :

Il est absolument essentiel de connaître une sinon plusieurs personnes-ressources dans une communauté. Si un chercheur non amérindien se pointe avec peu d'antécédents avec la communauté, s'il ne sait pas comment s'organiser, il ne pourra pas aller bien loin. Vous pouvez tenter d'organiser pendant des jours et des jours, mettre toute l'énergie que vous voulez, pour enfin constater le peu de participation que suscitent vos efforts parce que vous ne bénéficiez pas de la confiance. Les gens ne répondront pas à vos appels, vous ne

pouvez pas visiter les gens à l'impromptu. Puis vous vous retrouvez en présence d'une personne dont c'est le propre d'organiser et qui s'y emploiera en un clin d'œil, et elle rassemblera la totalité des gens que vous souhaitez rejoindre ... Alors, vous joindre à la bonne personne pour l'organisation et lui donner du pouvoir au sein du projet, du financement et le pouvoir de prise de décision et le pouvoir d'aider à la génération ou la cogénération de questions est absolument essentiel.

Mais certains chercheurs éprouvent de la frustration en se rendant compte qu'ils travaillent franchement à établir des liens et à comprendre les enjeux dans l'optique des communautés autochtones, mais sans qu'il y ait réciproquement de la part de la communauté une compréhension du fait que les chercheurs sont souvent aux prises avec des échéanciers astreignants et des limites méthodologiques. Comme l'expliquait l'un des chercheurs :

Nous tentons de parler à plus de gens possible, ou bien, ils ont dit qu'ils voulaient parler, mais où sont-ils maintenant? Eh bien, vous savez, nous avons été là pendant une semaine. Vous voyez, ou quelque chose comme ça. Alors, c'est, c'est comme nous [les chercheurs] faisons un effort. Mais un peu parce que les gens ne comprennent pas la situation dans laquelle nous sommes. Admettons qu'il est vrai que nous [les chercheurs] ne comprenons pas si bien que ça les communautés autochtones, mais d'un autre côté, les Autochtones [communautés] ne comprennent pas la situation dans laquelle se trouvent les chercheurs.

Plusieurs programmes gouvernementaux, tels que le Programme de lutte contre les contaminants dans le Nord, Affaires indiennes et du Nord Canada (<http://www.ainc-inac.gc.ca/nth/ct/ncp/index-fra.asp>), encouragent et sollicitent activement la participation des membres des communautés locales dans les équipes de chercheurs. Le défi pour nombre de chercheurs, cependant, est que les subventions à la recherche n'offrent pas les

moyens de défrayer les coûts des fréquents voyages vers les communautés éloignées nécessaires à favoriser l'établissement de liens. Dans l'optique du chercheur, on signalait que la communication téléphonique est souvent plus efficace et plus rentable pour explorer l'intérêt potentiel des communautés à l'égard de la collaboration ou de l'établissement de protocoles d'étude, mais on reconnaît que cette approche n'a pas la faveur des Premières nations.

2. Perceptions du processus de recherche sur l'hygiène du milieu

Au vu des discussions avec décideurs et chercheurs au sujet des stratégies les plus efficaces de diffusion de l'information, une recommandation principale revenait dans la majorité des entrevues : les stratégies de TEC doivent être négociées au début d'un projet et intégrées sur l'ensemble du processus de recherche, et non seulement considérées comme des à-côtés à la fin d'un projet. Des participants de chacun des trois groupes de parties intéressées ont fourni des descriptions détaillées de processus de recherche antérieurs et actuels réussis sur l'hygiène du milieu. Des obstacles sans cesse posés à chacun des groupes dans la conduite de recherches liées aux questions d'hygiène du milieu, tels que la mesure des contaminants dans les aliments traditionnels, l'exposition aux toxines environnementales et les stratégies visant la gestion des ressources communautaires, étaient également évoqués.

L'un des décideurs internes confiait que,

Il y a une attitude ancrée qui doit peut-être changer dans le monde académique sur la façon d'effectuer la recherche sur les territoires traditionnels et à l'intérieur de ceux-ci.

Dans une optique de TEC, il est positif de constater que s'opère un tel changement de paradigme dans la conduite de la recherche en hygiène du milieu. Une grande part

des recherches actuelles en cours dans les communautés autochtones, et en particulier dans les communautés inuites, s'élaborent à partir de modèles coopératifs, où chercheurs et communautés travaillent en collaboration et en partenariat dans l'ensemble des phases de la recherche, y compris la phase initiale d'identification et de perfectionnement des questions de recherche. Lancer à la communauté une invitation claire à collaborer dans des projets incite à la participation communautaire. Un décideur des Premières nations commentait :

Donc, tendre la main, aller de porte en porte et tisser tôt des liens permet réellement de prévenir [la résistance à la recherche]. Particulièrement si [le chercheur] peut apporter des bienfaits afin que l'on [la communauté] retire un réel avantage à formuler des critiques et émettre des opinions en sachant qu'on en retirera des avantages. Meilleure et plus pertinente est la recherche, plus on en retire des avantages. Alors, compter sur l'incitatif voulant qu'il y ait... qu'on en retirera quelque chose, ça aide beaucoup, ça aide à sensibiliser, je pense. Et c'est bien logique. Que dans le fond, c'est pareil dans toute communauté, non? Pas seulement pour les Premières nations.

Plusieurs participants ont fait état du besoin de programmes, ou fait état de programmes existants (p. ex., Réseau d'innovation en santé environnementale des Premières nations <http://www.fnehin.ca/site.php/fr/> et ArcticNet <http://www.arcticnet.ulaval.ca/index-fr.php>), qui permettraient aux communautés ayant des questions à propos de l'hygiène du milieu d'établir des liens avec des chercheurs pouvant contribuer par leurs compétences et leurs connaissances afin de collaborer à la recherche de réponses à ces questions. Il ressort également que pour les organismes qui mettent sur pied des bases de données il est important de garder celles-ci à jour et de veiller à ce que les dirigeants des communautés autochtones puissent

accéder aux informations par Internet et par communication téléphonique avec une consultante ou un consultant. Comme le mentionnait un décisionnaire interne d'une Première nation,

Je préfère appeler la personne que je connais. Je suis du genre de personne qui l'appelle simplement et demande des [informations]... si elle est au courant de quelque chose qui me concerne.

De multiples chercheurs et décisionnaires externes et internes possédant des compétences liées aux questions d'hygiène des communautés nordiques ou inuites ont encore cité le Programme de lutte contre les contaminants dans le Nord (PLCN), et ses comités régionaux sur les contaminants, à titre d'étude de cas idéal de création de partenariats coopératifs en matière de recherche et de soutien à l'accroissement de la capacité afin que les communautés nordiques puissent obtenir le financement pour leurs propres études ou évaluations locales. Il importe de noter que le PLCN finance les communautés, plutôt que les chercheurs. Comme le résumait un décisionnaire externe d'un organisme fédéral :

Nous nous concentrons davantage sur le concept de tenter de convaincre ou d'engager les communautés amérindiennes à faire leurs propres recherches, collecter leurs propres données, interpréter leurs propres données et les utiliser dans la prise de décisions au sein de leurs propres communautés.

Participer activement de façon à orienter et influencer les politiques en matière d'hygiène du milieu était vu par un décisionnaire interne comme étant habilitant, qui déclarait également ne plus attendre que le gouvernement se présente et dise :

Oui, nous allons faire cela pour vous. Plutôt, la bande a trouvé le financement et commencé à dire « D'accord, on y va, on le fait. » Alors c'était quelque chose qui [nous] voyait prendre l'initiative de dire, « Nous

devons faire cela pour nous, et allons de l'avant avec les choses! »

Nombre de participants indiquaient que mener plus de recherches du type coopératif, particulièrement celles qui sont fondées sur des liens étroits, s'était avéré une expérience positive. Un décisionnaire externe confiait :

Ce que l'on peut dire des communautés amérindiennes... est que lorsqu'elles décident qu'elles vont participer, elles s'y mettent vraiment. Elles veulent vraiment s'engager dans la chose. Elles veulent se l'approprier... elles deviennent très fières du fait qu'elles peuvent travailler dans ce [projet].

Dans les perspectives de multiples décisionnaires externes et chercheurs, il était considéré qu'au moment actuel, il pouvait y avoir des différences entre les communautés des Premières nations et inuites à l'égard de leur volonté à participer à la recherche sur l'hygiène du milieu. Une hypothèse voulait que les problèmes de changement climatique et de contamination de l'environnement pourraient actuellement retenir plus l'attention des communautés inuites, tandis que plusieurs communautés des Premières nations se sentent plus concernées par des questions plus prioritaires et plus particulières à leurs communautés, telles que l'abus d'alcool et d'autres drogues, la violence, les maladies infectieuses, les conditions de logement et le diabète.

Un petit nombre de décisionnaires externes faisait état d'un autre obstacle ou point de litige potentiel entourant la conduite de recherches coopératives avec les communautés des Premières nations. On considérait que les négociations visant la conduite de recherches peuvent devenir fortement politisées quant aux problématiques pour lesquelles ces communautés considèrent ne pas être en mesure d'influencer et pour lesquelles les chercheurs n'ont ni les compétences

ni la formation pour y réagir. Comme l'expliquait l'un des décisionnaires du fédéral :

Les Premières nations sont [souvent] très préoccupées par les questions qui ont marqué le passé. On a commencé à régler un peu la question des pensionnats, mais il y a encore là des manques, quand certaines personnes ont reçu un dédommagement, tandis que d'autres qui croyaient y avoir droit n'en ont pas eu, si vous voyez ce que je veux dire. Alors, il y a encore beaucoup de questions épineuses et politiques dans ce domaine, ainsi que plusieurs autres choses du passé que nous ne, que nous ne pouvons pas aborder, mais qui prennent souvent beaucoup de temps lors de nos rencontres... Sauf que, nous pouvons souvent aller droit au but avec les communautés inuites, tandis qu'il arrive que nos premières et secondes rencontres avec des gens des Premières nations semblent servir à se défaire de ces... de ce bagage, vous voyez?

Cette tension peut également être exacerbée par deux autres facteurs apparentés :

1. un historique d'exploitation par les chercheurs et de méfiance des communautés à l'égard des chercheurs; et
2. la lassitude des communautés autochtones qui se voient l'« objet de recherches ». Comme l'expliquait un décisionnaire interne chargé de coordonner des évaluations environnementales dans une communauté des Premières nations :

À moins qu'ils aient travaillé avec une bande ou beaucoup d'expérience avec les Premières nations, je ne crois pas que les chercheurs voient vraiment à quel point les Premières nations se lassent rapidement des recherches. Il s'est fait beaucoup de recherches et peu d'entre elles ont profité en retour aux communautés, ou ont eu un impact rétroactif sur les politiques ou les prises de décision. Cela entraîne souvent une attitude de cynisme qui fait dire aux gens « Eh bien, ça sert à quoi? Qu'importe, ce n'est pas important. »

Chacun des trois groupes de parties intéressées s'est prononcé sur un certain nombre d'enjeux ou de questions politiques qui faisaient obstacle à la recherche et à l'élaboration de politiques en matière d'hygiène du milieu. Comme l'indiquait l'un des décideurs externes, *Chaque bande de Premières nations est une nation individuelle*. Il y a tellement de différences dans les structures politiques et les gouvernements d'une communauté à l'autre, qu'il devient difficile de généraliser les processus ou les politiques de travail avec les communautés. Dans certaines provinces et certains territoires, il est possible de recourir à des organismes tels que l'Assemblée des Premières nations pour jeter des ponts menant aux communautés, mais dans d'autres collectivités, il n'existe pas de tels organismes ni de façons centralisées de communiquer.

Il était également indiqué de façon claire qu'il est essentiel de comprendre la structure politique et l'organisation du pouvoir d'une communauté afin de travailler efficacement en son milieu. Tout chercheur ou décideur qui n'a pas une bonne compréhension des structures politiques complexes d'une communauté risque de ne pas reconnaître les Aînés ou autres membres influents. Cela peut entraîner des mésententes et être interprété comme un manque de respect. Cependant, il n'y a pas que la structure politique à l'intérieur des communautés des Premières nations qui peut s'avérer complexe. Il faut la mise à contribution et la consultation de plusieurs ordres de gouvernement et divers organismes d'État lorsque des politiques sont élaborées qui compliquent davantage les problématiques. Il n'est pas toujours évident de voir à qui revient l'autorité ou le mandat pour certaines questions ou problématiques. La nature changeante des gouvernements doit également être prise en compte. Dans certaines communautés des Premières nations, les autorités locales sont instables et changent fréquemment.

Comme le mentionnait l'un des décideurs internes,

La façon que nous l'avons créé, en premier lieu, nous avons tenté d'identifier un agent interne, un agent interne des Premières nations, un partenaire au sein de chaque communauté que nous pourrions avoir avec cette personne à titre de personne à qui s'adresser et avec qui garder le contact, et cette personne qui pourrait mieux rejoindre la communauté et favoriser la confiance. Mais finalement, nous n'y sommes pas parvenus. Il y avait trop de roulement et pas assez de temps et d'énergie dans ces communautés souvent très petites, certaines communautés n'ayant que 150, 250 habitants. Donc, voir une personne de programme vraiment comprendre la nature de ce que l'on fait ou de se tenir au fait, et d'assurer une présence sur plus d'un an ou deux, représentait un réel défi. Donc nous avons conclu que nous devons vivre avec, comment dire, l'instabilité à l'intérieur de chaque communauté au niveau politique, au niveau des conseils de bande et au niveau des programmes. Donc en dépit de notre meilleure intention, cela demeure compliqué.

De la même façon, les changements de gouvernement sur les scènes fédérale et provinciales peuvent également poser obstacle. Les changements de gouvernement s'accompagnent de changements dans les programmes et priorités politiques. Changements qui à leur tour affectent le financement destiné aux questions d'hygiène du milieu, ce qui complique la conduite d'études prolongées ou longitudinales.

Nombre de parties intéressées évoquaient l'impact de l'*arène politique* sur la recherche. Dans certains cas, la recherche peut être encouragée par une communauté des Premières nations parce que cette dernière souhaite utiliser les résultats d'une étude pour des négociations avec les pouvoirs publics ou industriels. À l'opposé, cette même communauté peut

refuser qu'une recherche soit effectuée ou que les résultats soient dévoilés pour éviter d'exposer la situation dans la communauté. Les gouvernements peuvent souhaiter utiliser la recherche pour faire avancer un programme politique, tandis que les recherches peuvent ne profiter d'aucune façon à la communauté concernée. Dans ce cas, le programme politique gouvernemental peut peser plus lourd que les besoins de la communauté. Pour plusieurs communautés des Premières nations, la méfiance historique envers l'État et les recherches peut pousser une communauté à questionner de près le programme ou les motifs de la recherche.

Une autre des tensions émergentes est qu'il arrive que des études menées dans une petite communauté offrent des résultats ayant beaucoup de valeur et de pertinence pour la population locale, mais peu de généralisabilité pour les autres communautés ou de valeur pour l'organisme gouvernemental parrainant le projet. Le perfectionnement des modèles coopératifs de recherche se poursuit dans ce domaine, de sorte que les chercheurs en milieu universitaire peuvent atteindre leurs buts pendant que les communautés peuvent simultanément y voir des occasions de se doter de structures de recherche tout en voyant abordées les problématiques qui lui sont particulières à l'égard de l'hygiène du milieu. Particulièrement dans l'optique des chercheurs et des décideurs externes, la conduite de recherches doit faire appel à la négociation et à la volonté de l'État, du monde académique ET des communautés autochtones de dégager des consensus sur les sujets à explorer et les méthodes les mieux adaptées pour répondre aux questions des chercheurs.

Lors de l'exploration des processus de TEC, plusieurs participants s'entendaient pour dire que toutes les planifications de communication doivent être négociées et identifiées dès le début d'un projet

de recherche. Certains chercheurs mentionnaient également qu'à ce stade il est important d'établir clairement les résultats potentiels de l'étude de recherche pour la communauté et de veiller à ce que les attentes de la communauté à l'égard de ce que peut et ne peut pas accomplir le projet soient bien comprises et gérées. L'un des avantages parmi les plus importants des projets de recherche coopérative est que les activités de TEC s'effectuent par nature lorsque des membres de la communauté participent au processus de recherche dans la mesure où ce dernier offre des occasions d'être intimement impliqué dans l'analyse et l'interprétation des données à mesure qu'elles émergent. Au long de ces activités naît une compréhension des conclusions et des occasions de partager ces nouvelles informations avec les autres membres de la communauté. Un des chercheurs déclarait :

Essentiellement, ça signifie pour moi que cela implique toute personne qui travaille avec vous, qu'elle soit d'une Première nation ou d'un organisme, chacun est impliqué dans tout le processus. Idéalement, l'idée de la recherche vient de ces personnes, de leurs questions, et du fait qu'elles s'impliquent dans la conception, vous connaissez la méthodologie.... Donc s'assurer que quoi que ce soit que les chercheurs trouvent [comme résultats] ne dorme pas sur une tablette, qu'on l'utilise réellement.

Tous les avantages d'établir des liens et de mener des recherches coopératives à l'égard des résultats pour le TEC sont expliqués en profondeur par l'un des décisionnaires externes :

[Lorsque sont établis] des liens entre le chercheur et la communauté, manifestés dans les rapports, les gens apportent leurs perspectives, leurs opinions, leur vision de ce qui se passe, et particulièrement à l'étape de l'interprétation des résultats. Du point de vue de l'approche scientifique classique où les liens entre scientifiques et communautés ne sont pas très forts, il n'y a pas vraiment

une sorte de pollinisation croisée, réciproque, des opinions, des perspectives, et ensuite c'est habituellement la qualité des résultats qui en souffre. Toutefois, d'un autre côté, il y a des projets pour lesquels les chercheurs n'ont pas pris le temps de cultiver ces liens, de poser les bonnes questions, de consulter les Aînés des communautés, de consulter les autres groupes de pouvoir, comme le cercle des femmes et les groupes de jeunes, et vraiment, dans la mise sur pied de leur projet de tenter de comprendre pourquoi la communauté voit ce sujet comme important. Si cela se produit, alors cela augmente souvent en fait la capacité pour les chercheurs d'incorporer les perspectives du savoir traditionnel dans cette recherche et d'offrir aux détenteurs du savoir une occasion de réellement, d'apporter leurs perspectives dans le projet, ce qui donne réellement des résultats de projet qui ne ressemblent en rien à d'autres, que vous ne pouvez pas retirer de l'approche scientifique traditionnelle. Alors, cela devient plus un type de recherche dynamique, cela devient plus une recherche qui est acceptée presque immédiatement par la communauté. Et voilà où se situe réellement l'avantage général de cette recherche. Cela, même si elle n'est pas publiée aussi souvent, mais voyez-vous, les personnes des Premières nations avec lesquelles nous travaillons, elles disent souvent, eh bien, ce n'est pas pour cette raison que nous menons cette recherche. Nous effectuons cette recherche parce que nous voulons savoir, parce que cela a un impact sur nos plans à long terme, un impact sur ce que nous faisons, en particulier sur comment nous chassons, comment nous pêchons, sur nos gestes, et vous savez si c'est un bon projet, alors nous ajoutons des résultats de ce projet à ce que nous savons, et en ce qui nous concerne, on dit parfois que cela seul suffit.

Il était fait mention que pour plusieurs contrats de recherche, la communauté et l'équipe de chercheurs sont maintenant responsables de prévoir un plan de communication et de s'engager envers la façon dont seront diffusées en retour

les informations à la communauté. Les groupes de parties intéressées ont établi unanimement un consensus voulant que chercheurs et organismes gouvernementaux soient tenus de transmettre les résultats d'abord à la communauté d'où les données et échantillons proviennent. Il était fortement recommandé qu'au début de tout projet des négociations s'engagent visant les processus de diffusion des résultats et la propriété des données. Au cours de ces discussions, des opinions tranchées étaient exprimées concernant : 1) les pratiques d'usage des chercheurs de publier leurs résultats dans les revues destinées à l'examen par les pairs, et 2) les droits des Premières nations de protéger les connaissances de la communauté, notamment le savoir traditionnel et les résultats des études menées localement, en suivant les principes de propriété, de contrôle, d'accès et de possession (PCAP) (First Nations Centre, 2007).

Les décisionnaires internes des Premières nations qui ont participé à cette analyse du milieu exprimaient des opinions voulant que la question des droits de propriété intellectuelle doit être explorée et négociée. Il était reconnu que malgré les disparités entre les différentes communautés des Premières nations à l'égard des degrés de connaissance et degrés d'adhésion aux principes de PCAP, les chercheurs qui souhaitent voir leurs résultats diffusés publiquement doivent obtenir une permission négociée à cette fin de la part des autorités de la communauté. La reconnaissance de cette intention doit être indiquée clairement lors du processus d'obtention du consentement éclairé.

Certains des chercheurs qui ont participé étaient préoccupés du fait qu'une application intégrale des principes de PCAP, menant ultimement à la perception qu'un chercheur ne bénéficierait que de maigres droits à l'égard des données qu'il

recueil, pourrait entraîner la diminution du nombre de chercheurs désireux de collaborer avec les communautés des Premières nations. Le raisonnement est que sans accès aux données collectées ou sans permission de publier dans des ouvrages d'examen par les pairs, un impact important pourrait être senti au niveau de la titularisation et de la promotion de nouveaux investigateurs du milieu académique. Nombre de chercheurs indiquaient espérer que si des rapports réciproques fondés sur la confiance s'établissent avec les communautés, la méfiance potentielle à l'égard d'une gestion malsaine des données se verrait diminuée. L'espoir était également exprimé de voir dans le cadre de ce type de rapports des processus s'établir qui respectent tant les objectifs de la communauté que ceux des chercheurs. Comme l'expliquait l'un des chercheurs :

Les [lignes directrices des IRSC] ont effectivement eu un certain nombre d'impacts importants parce que l'une des choses que nous incorporons à l'entente de recherche est que les personnes sur place et les Aînés qui ont transmis les connaissances pour les plans d'une communauté mixte, nous devons voir à envoyer des documents... les documents scientifiques que nous produisons, nous préparons, doivent faire l'objet d'un processus de révision. Alors, cela y ajoute exactement trois mois avant que nous puissions même penser à déposer un document [auprès d'une revue d'examen par les pairs]. Nous devons nous soumettre à ce processus de trois mois dans lequel nous préparons un résumé vulgarisé en anglais qui est traduit en cri, et il y a deux dialectes cri, et ensuite on en exige un de la côte et un de l'arrière-pays, donc nous avons des agents de liaison dans chaque conseil de bande qui s'occupent d'assurer qu'il est acheminé aux Aînés, qui doivent juger s'il y a une partie du savoir traditionnel qu'ils préféreraient voir soustraite. Ensuite, s'ils ont des suggestions de changements quels qu'ils soient, il nous est retourné, nous le modifions, le déposons à nouveau et ce n'est qu'à ce moment que nous pouvons l'envoyer à une revue.*

Des tensions et préoccupations persistent autour des problématiques de consentement éclairé et de confidentialité. Même si les chercheurs croient que le consentement éclairé, la confidentialité et l'anonymat sont des concepts auxquels ils ont recours pour protéger ceux qui participent à la recherche, certains des autres participants exprimaient des opinions différentes. Un des questionnaires internes indiquait que les lignes directrices à l'égard de l'éthique, notamment sur le consentement éclairé et la confidentialité, servent à protéger les intérêts des chercheurs, plus que ceux de la communauté. Il était d'avis que ces concepts ne correspondent pas au contexte culturel des communautés des Premières nations. Maintes parties intéressées rajoutaient que les questions de consentement doivent être explorées en profondeur durant les stades initiaux d'un projet de recherche, et que le consentement à la participation aux recherches ne veut pas nécessairement dire un consentement ou une permission de diffuser les résultats.

3. Intégration de la recherche empirique et du savoir traditionnel

La plupart des parties intéressées reconnaissent que sur le plan fondamental, les scientifiques et les communautés autochtones incarnent des visions différentes du monde à l'égard des processus de connaissance du monde qui nous entoure et des types d'observations ou d'informations privilégiées dans la prise de décision. Ces deux visions du monde ressortaient même dans la façon dont les parties intéressées définissaient l'hygiène du milieu. Nombre de questionnaires internes considéraient qu'ils ne peuvent ou ne doivent pas faire de distinction entre milieu et hygiène, toutes choses étant reliées, tandis que d'autres types de parties intéressées étaient plus portés à voir les deux comme étant distincts. Au vu de la connaissance profondément intrinsèque du territoire et du milieu que partagent

nombre d'Autochtones, surmonter les difficultés liées à l'identification de processus qui respectent et font appel aux deux formes de connaissances dans la démarche décisionnelle se situe au cœur des discussions sur l'hygiène du milieu.

Tant du côté de l'État et des départements universitaires que du côté des communautés autochtones, il semble s'opérer une appréciation croissante du savoir privilégié par les autres et un glissement culturel subséquent. Certains chercheurs considéraient que les communautés, particulièrement celles qui entretiennent des liens géographiques ou sociaux étroits avec des universités ou des rapports de longue date avec des équipes de chercheurs, démontrent de plus en plus d'intérêt à l'égard de l'accès et du recours aux données scientifiques. L'un des chercheurs confiait que :

Je retiens de toutes ces années passées à travailler dans le Nord que les choses ont vraiment changé dans le sens que les communautés reconnaissent l'utilité de la science et l'importance de travailler avec la communauté scientifique, et une partie de la raison pour laquelle c'est ainsi maintenant et que ce ne l'était pas avant est que les gens exercent un plus grand contrôle sur leurs propres territoires et bénéficient d'accords de revendication territoriale dans le même sens et d'accords d'autonomie gouvernementale dans certains cas qui les amènent à s'informer pour leur propre gouverne, la gouverne d'eux-mêmes. Alors, les questions scientifiques sont vraiment des choses communes pour moi maintenant.

Dans l'optique du questionnaire interne, il était fait état de la valeur d'adopter et d'utiliser l'information reposant sur des données scientifiques en ce qu'elle permet à la communauté d'engager un dialogue avec les organismes gouvernementaux dans lequel la science représente le langage le plus communément parlé et compris. Certaines communautés signalaient également qu'au moment d'engager les organismes gouvernementaux à réagir aux

dangers ou toxines menaçant le milieu, le recours au langage scientifique dans la communication augmente les chances de récupération par les médias des messages de la communauté. Plus important encore, lorsqu'une intervention est requise, les données scientifiques peuvent s'avérer un puissant outil de preuve ou de soutien en appui aux conclusions tirées des connaissances anecdotiques ou communautaires.

Au vu des données provenant des décideurs internes, il était déterminé que la crédibilité des résultats scientifiques sera évaluée par les décideurs autochtones selon : 1) son rapport avec la communauté; 2) le motif perçu du chercheur; et 3) la source de financement du projet de recherche. On signalait cependant que les pratiques de recherche du passé ont poussé plusieurs communautés à se méfier tant des chercheurs que des résultats d'études scientifiques. Comme l'expliquait l'un des décideurs externes :

Historiquement, par le passé, on voyait le gouvernement ou l'industrie arriver, avec des professionnels grassement payés et possédant trois ou quatre diplômes, et se présenter devant la communauté en disant, et pas seulement une communauté amérindienne, c'est n'importe quelle petite communauté, en disant « Nous savons tout, nous savons ce qui en est, c'est scientifique », et on nous montre des graphiques, des chiffres et des expériences. Et on s'attend que la communauté acceptera tout bonnement. Puis, certaines communautés ont, par le passé – encore, amérindiennes et non amérindiennes – certaines ont souffert de cela, de sorte que tout le monde se méfie lorsque le gouvernement arrive en disant « Faites-nous confiance, nous sommes ici pour vous aider ».

Plusieurs chercheurs ont connu des situations semblables, et l'un d'eux déclarait :

Avant tout, que vous soyez un scientifique gouvernemental ou universitaire, vous

êtes perçu au haut d'une tour d'ivoire. Si vous œuvrez comme scientifique pour l'État, vous êtes perçu comme agissant pour le gouvernement, et ceux qui agissaient pour le gouvernement ont été par le passé, lointain ou pas si lointain, à la source de toutes sortes de violations des droits de la personne et aujourd'hui même, il y a toutes sortes de bagages très dangereux et culturellement lourds.

Néanmoins, le plus grand glissement culturel s'opère dans les autorités gouvernementales et départements universitaires, où l'on reconnaît de plus en plus la valeur de la compréhension et de la recherche du savoir traditionnel dans le travail lié à l'hygiène du milieu. On reconnaissait parmi les participants que dans la confection des politiques gouvernementales, les connaissances écrites et données scientifiques étaient plus fréquemment utilisées que les connaissances orales ou anecdotiques. Cependant, il se dégagait un réel consensus voulant que le savoir traditionnel permet de définir et de perfectionner les questions des chercheurs, de cerner les dimensions culturelles et spirituelles des phénomènes étudiés et de formuler des interprétations des données scientifiques en termes accessibles à la communauté concernée. Il était exprimé uniformément par l'ensemble des parties intéressées que les deux types de connaissances sont différents et distincts, mais qu'ils se complètent l'un et

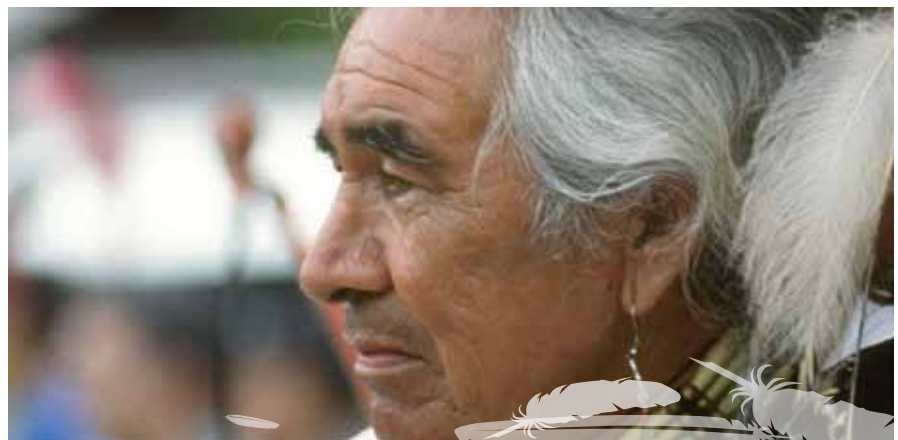
l'autre, et qu'on doit leur reconnaître une valeur égale. Comme l'expliquait un décideur externe, une compréhension plus holistique des questions environnementales s'installe lorsque des perspectives sont envisagées :

Je crois que nous tentons depuis un certain temps d'intégrer une approche de regard des deux yeux. Dans laquelle il y a la vision autochtone du monde, et puis il y a la vision scientifique occidentale du monde, pour ensuite voir l'énorme potentiel lorsque ces deux visions s'unissent dans un même effort. Et c'est ce que le [programme gouvernemental] tente d'encapsuler, et en même temps, de concrétiser les principes de la recherche fondée sur les écosystèmes.

Les chercheurs ayant accès à une communauté autochtone doivent aussi être plus conscients du fait que le savoir traditionnel peut être accepté et considéré par la communauté comme plus crédible que les données qu'ils présentent. Comme le mentionnait un professionnel de la santé d'une communauté des Premières nations :

Vous ne pouvez pas vous présenter dans une communauté des Premières nations ou une région inuite si vous n'êtes pas prêt à laisser les gens vous parler de leurs propres expériences et propres types de résultats.

Il y a toutefois dans le partage et l'échange du savoir traditionnel un risque de tensions entre communautés autochtones, organismes gouvernementaux et chercheurs. Certaines des tensions entourant les principes de PCAP et le





partage du savoir traditionnel ont été décrites plus tôt. Lorsqu'une équipe de recherche accède au savoir traditionnel dans le cadre d'un projet de recherche, il est essentiel que cette information ne soit retransmise ou rendue publique qu'après l'obtention de la connaissance et du consentement de la communauté, et la mise en place de processus de reconnaissance de celles et ceux qui ont partagé cette information. L'un des décisionnaires internes s'exprimait ainsi :

Je peux voir des défis là où certains Aînés et détenteurs du savoir ne voudront plus rien partager parce qu'ils auront été trop floués. Alors, ils ont déjà érigé leur mur. Ils ne veulent pas participer.

4. Obstacles et appuis à l'utilisation des résultats de la recherche pour la prise de décision

Un consensus se dégageait de l'ensemble des groupes de parties intéressées à l'égard tant des obstacles que des influences favorables à l'utilisation des données de la recherche par les communautés autochtones dans l'élaboration de politiques en matière d'hygiène du milieu, que ces politiques visent à orienter la modification des comportements individuels (p. ex., entourant la consommation des denrées traditionnellement récoltées) ou la réduction de l'exposition de la communauté aux contaminants connus. Plusieurs caractéristiques concernant la nature des données scientifiques en matière d'hygiène du milieu

peuvent poser d'éventuels obstacles à leur adoption par les communautés autochtones. Premièrement, comme il est mentionné plus haut, certaines personnes et communautés se méfient des informations scientifiques en conséquence de leurs expériences antérieures avec les chercheurs. Deuxièmement, il est souvent difficile de corroborer les informations sur les questions d'hygiène du milieu, la communauté pouvant être inondée d'informations sur un sujet donné, dont la plupart peuvent comporter des résultats contradictoires. Troisièmement, lorsqu'il apparaît aux citoyens que l'État a déjà pris une décision à propos d'une politique ou d'une modification touchant la communauté et qu'ensuite des données sont présentées en appui à cette décision, il arrive parfois que les données soient davantage remises en question et que l'on tende à ignorer les résultats. Finalement, le langage utilisé dans plusieurs des évaluations des impacts ou du milieu est souvent très technique et alourdi de jargon, ce qui entrave la compréhension et limite l'utilité des données.

Dans plusieurs communautés, il est également possible que des intervenants ne possèdent pas les outils et les compétences nécessaires à accéder efficacement aux résultats de la recherche et à les évaluer. Il était noté que plusieurs communautés nordiques n'ont toujours pas accès à Internet haute vitesse ou à des ordinateurs. Il se dégageait un fort consensus parmi tous les décisionnaires que le plus

important facteur d'appui pouvant accroître l'utilisation des résultats de la recherche est l'engagement des membres de la communauté dans la conception et la conduite des projets locaux.

C. Éléments clés visant à promouvoir le transfert et l'échange de connaissances

Étant donné que tant les communautés autochtones que les chercheurs liés à des organismes gouvernementaux ou universitaires destinent des efforts considérables à la production de résultats de la recherche par le biais de méthodes scientifiques occidentales, il faut veiller à ce que ces données soient effectivement interprétées et communiquées aux différentes instances décisionnaires, notamment celles des communautés autochtones. Pour appuyer ce processus, les chercheurs doivent acquérir des compétences d'énonciation de messages clés issus de leur étude, avoir la capacité d'identifier des messagers crédibles qui véhiculeront les résultats et être capables d'identifier des voies de communication et stratégies de diffusion efficaces afin de distribuer cette information, car, comme le signalait un chercheur, *les rapports volumineux ne servent qu'à amasser la poussière.*

1. Énonciation des messages clés

Une des étapes importantes du processus de TEC est l'identification par les chercheurs des données particulières qui seront communiquées aux auditoires cibles. Étant donné la nature hautement technique des études d'hygiène du milieu, il est essentiel que les messages clés soient énoncés à l'aide d'un langage simple et d'un minimum de jargon. La recommandation était faite que, dans la préparation des rapports, l'élaboration des messages clés s'effectue par synthèse de données provenant de multiples projets ou rapports. Il importe également d'inclure

diverses perspectives sur la question, pour permettre aux décideurs de mieux comprendre le phénomène sondé. Dans les communautés où le projet a été mené par le biais de méthodes coopératives, toute préoccupation de la communauté soulevée à l'étape de l'élaboration du projet doit être priorisée à titre de message clé à la fin du projet.

Les chercheurs doivent s'efforcer d'élaborer des messages clés qui sont pertinents et éloquentes pour la communauté. L'une des stratégies proposées à cette fin est la transmission du message clé sous forme d'une histoire et, lorsque cela est possible, l'intégration du savoir traditionnel en appui à l'interprétation des observations. Il était également fait état que les messages clés des présentations à la communauté devraient privilégier les résultats et non seulement les complexités scientifiques des méthodes utilisées dans la collecte et l'analyse des données.

Les études d'hygiène du milieu étant souvent focalisées sur la mesure des toxines ou des contaminants du milieu, on recommandait que les messages entourant les risques soient élaborés avec prudence afin d'éviter d'alarmer les membres de la communauté. Il est important de faire preuve d'équilibre tant pour les risques que pour les avantages et d'examiner la question dans une optique sensible à la culture. Les chercheurs doivent également être conscients que tout résultat ou message clé qui est essentiellement négatif peut voir la communauté considérer que l'étude la fera *mal paraître*, et qu'en conséquence la communauté pourra choisir de ne pas autoriser la diffusion de l'information ou de ne pas utiliser les résultats.

Les partenaires de la communauté doivent jouer un rôle central dans l'énonciation des messages clés. Comme l'expliquait l'un des chercheurs :

Cela s'effectue mieux avec des partenaires de la communauté, afin de toujours avoir

le langage et la perspective appropriés. Lorsque nous chargeons nous-mêmes de l'énonciation, le TC est moins efficace. Aussi, la mise à l'essai et l'évaluation des messages avant la diffusion générale se sont avérées utiles.

Les courtiers culturels, qui détiennent une connaissance intime des croyances, valeurs et traditions de la communauté, et qui possèdent le savoir et les compétences permettant d'interpréter les évaluations des impacts ou les résultats de la recherche, peuvent être sollicités pour aider les chercheurs dans leur énonciation de messages clés pertinents à la culture. Par exemple, un chercheur confiait que :

Les messages doivent être réacheminés à la communauté et c'est là où les parties intéressées, y compris les autorités sanitaires, doivent travailler avec moi afin que je puisse associer les résultats avec le contexte approprié.

L'un des décideurs internes rencontrés confiait que l'un de ses rôles clés est d'agir à titre de courtier culturel auprès des chercheurs. Il expliquait qu'il avait *appris à retransmettre simplement l'information à la communauté, en toute simplicité et en termes très élémentaires, et j'ai expliqué [aux chercheurs] comment [ils] peuvent expliquer tous ces termes techniques.*

Les courtiers culturels peuvent également appuyer les chercheurs et les décideurs gouvernementaux dans leur identification des messages ou des résultats pouvant être mis en doute ou contestés par la communauté, et les aider à préparer des réactions appropriées. Comme l'indiquait l'un des décideurs externes du fédéral :

Vous ne pouvez pas contrôler le message. Vous pouvez avoir un message, mais on le mettra en doute sur plusieurs fronts différents. Il est bon d'en avoir d'autres à votre portée, ou du moins des réponses aux questions appréhendées que vous croyez seront posées par la communauté. Alors, nous ne faisons pas que nous présenter dans une communauté avec une information

très élémentaire. Nous tentons, si nous avons quelque chose de concret à offrir à la communauté, de nous asseoir en fait, et c'est ici que nous travaillons avec l'APN [Assemblée des Premières nations] et l'IST [Inuit Tapiriit Kanatami], nous asseoir pour dire, voilà, si nous présentons à la communauté ce type d'informations, quels sont les problématiques qui ne manqueront pas de surgir, selon vous? Puis nous tentons d'avoir des réponses ou de nous tourner vers des personnes qui peuvent apporter des réponses à ces questions avant. Nous nous efforçons de ne pas arriver à l'improviste.

2. Sélection de messagers crédibles

En plus d'énoncer les messages clés, les courtiers culturels peuvent également être utiles aux équipes de recherche souhaitant diffuser ce type de messages. Ces courtiers culturels étaient souvent identifiés par les parties intéressées comme étant professionnels de la santé, membres de comités régionaux sur les contaminants, un membre du comité local sur l'environnement ou membres de la communauté ayant déjà participé aux études à différents titres. Les courtiers culturels savent comment transmettre l'information de façon efficace et par quelle voie accéder aux membres de la communauté. Un décideur interne donnait comme exemple :

Les intervenants sur le terrain qui œuvrent dans le projet et en apprennent sur ce dernier, sa capacité d'habiliter les personnes, et ils acquièrent les connaissances et apprennent comment fonctionne le côté scientifique des choses, mais ils possèdent également d'un autre côté le savoir traditionnel et la connaissance de la communauté et savent comment interpréter les données. Ils représentent un pont jeté entre le point de vue scientifique et celui de la communauté.

De même, un décideur externe qui travaille principalement auprès des populations des Premières nations expliquait que :

Voilà pourquoi, lorsque nous travaillons avec certaines organisations des Premières nations ou autochtones, nous tentons de voir à ce qu'il y ait quelqu'un dans l'équipe qui jouisse de la confiance de cette communauté, qui participe à la transmission d'informations de l'équipe à la communauté. Ainsi, cela ne vient pas que d'étrangers provenant de l'extérieur de la région. Cela vient d'une ou de plusieurs personnes en qui la communauté a confiance et qui seraient sensibles dans une certaine mesure aux réalités et problématiques culturelles qui sont très particulières à cette région ou cette communauté et qui doivent être prises en considération; des aspects qui échapperaient peut-être à l'attention d'un chercheur généraliste ou d'un praticien de la santé. Alors, il est primordial d'avoir ce genre de personnes impliquées dans une approche d'équipe.

Un des décideurs externes faisait remarquer que même si les courtiers culturels sont très utiles, ce rôle peut comporter des défis.

Je crois que celui-ci est un rôle qui continuera de croître en demande et en importance; cependant, plusieurs Premières nations auront beaucoup de difficultés à assigner ces rôles parce qu'on critiquera ou reprochera cet abandon de la vision autochtone du monde, de sorte que l'utilité de l'« approche à deux yeux » doit être adoptée et encouragée par les deux clans. C'est la seule façon de

parvenir à établir des rapports de travail harmonieux et efficaces.

Dans plusieurs communautés, les chercheurs, particulièrement ceux qui ont misé sur l'établissement de rapports, sont également vus comme des messagers crédibles. Cependant, on remarquait que les compétences de communication efficace ne sont pas l'apanage de tous les scientifiques. Au cours de nombre d'entrevues avec des parties intéressées, les participants parlaient de leurs expériences positives lorsque chercheurs et courtiers culturels collaboraient en faisant connaître les résultats dans le cadre de tournées communautaires ou de présentations locales. On expliquait que dans certaines communautés il est important que le chercheur présente l'information en premier lieu et qu'il s'offre ensuite pour répondre aux questions précises, mais également que le courtier culturel soit aussi présent pour aider à traduire et interpréter les messages.

3. Voies de communication et stratégies de diffusion

Lors de la communication des résultats de tout projet lié à l'hygiène du milieu, il est essentiel de transmettre les résultats d'abord à la communauté d'où les données ont été collectées. Les processus de communication subséquente des résultats à la communauté doivent être négociés

au début du projet et peuvent varier d'une communauté à une autre. À ce moment, il est important de déterminer avec la communauté les procédures de communication des informations (formes écrite et orale), les langues dans lesquelles devraient être traduites les informations et l'importance d'inclure des images ou graphiques dans tout document écrit ou toute présentation orale. La plus grande partie de la documentation et du matériel de diffusion des connaissances élaborés au sein des communautés et véhiculant des messages sur l'hygiène du milieu utilisaient efficacement des images et graphiques éloquentes et représentant particulièrement des milieux naturels.

Ce qui ressort dans l'ensemble est qu'il est essentiel de recourir à plusieurs stratégies différentes pour communiquer un message et que les stratégies de diffusion interactive en personne transmettent plus efficacement l'information que peuvent le faire les rapports sur support papier. Cependant, la production de sites Web, de bulletins d'information et de brefs rapports peut jouer un rôle important en appui à la diffusion de l'information. Toutes les parties intéressées fournissaient des exemples de diverses stratégies de communication et de diffusion. Les approches les plus courantes comprenaient : annoncer à la radio ou participer à des émissions de ligne d'appel radio (particulièrement dans les communautés nordiques), assister à des présentations en communauté, animer des tournées ou ateliers communautaires, assister à des réunions de comités pertinents, et préparer et distribuer des articles de journaux, des bulletins d'information, des affiches, des circulaires ou aménager un présentoir d'affichage lors d'un événement social communautaire. Au moment des entrevues, aucune des parties intéressées qui furent consultées n'avait mené ou terminé une évaluation de l'efficacité des stratégies de diffusion.



D. Recommandations aux chercheuses et chercheurs menant des études d'hygiène du milieu en collaboration avec des communautés autochtones

Chacune des parties intéressées ayant participé à cette analyse du milieu possédait une vaste expérience et une grande connaissance du travail nécessaire au succès de l'obtention et de la diffusion de résultats issus d'études sur l'hygiène du milieu menées en vue de l'examen de questions particulières aux communautés autochtones du Canada. Dans le cours des entrevues, plusieurs des parties intéressées évoquaient leurs propres *leçons apprises* et prodiguaient leurs conseils aux nouveaux chercheurs ou aux enquêteurs débutant dans ce domaine et souhaitant collaborer pour ce type de travail.

Leçons apprises de chercheurs expérimentés

1. Chercheuses et chercheurs doivent avoir des intentions authentiques et honnêtes, et se présenter dans la communauté dans le dessein de bien servir la science et d'améliorer en bout de ligne la santé de la communauté.

Disons, pour ne pas faire dans le vulgaire, que les gens [dans le Nord] ont vu les étrangers abuser de leur bonne foi pendant des générations, et peuvent facilement voir lorsqu'il s'agit de conneries.

2. Même pour la chercheuse ou le chercheur appuyant sa légitimité et son prestige au sein de son université sur ses réalisations et ses diplômes, ceux-ci seuls ne suffisent pas à ouvrir les portes de la communauté.
3. Il faut faire preuve de respect envers tous les membres de la communauté avant que puisse s'engager un projet de recherche.
4. Les résultats doivent être traduits en termes que peut comprendre l'auditoire cible, à l'aide de concepts faisant partie

de ses visions du monde. Par exemple, si l'auditoire ne saisit pas clairement le concept du *pourcentage* :

«... vous pouvez leur expliquer chaque fois ou recourir plutôt à un diagramme circulaire ».

5. Il est important de connaître un guide ayant de l'expérience et des liens établis auprès de communautés autochtones.

Recommandations aux chercheurs des décisionnaires internes

1. Informez-vous des priorités de la communauté et identifiez la nature des besoins et problèmes liés à l'hygiène de son milieu. Il est essentiel que les recherches soient menées dans la perspective de la communauté autochtone locale.
2. Les rapports étant au cœur du succès de tout projet de recherche, prenez le temps de les cultiver.
3. Envoyez une lettre de demande ou présentez vos idées en personne au chef ou au conseil. Attendez-vous à la possibilité que le conseil sonde ou consulte la communauté sur la pertinence ou la nécessité de votre projet. Cependant, l'équipe de recherche doit être en mesure de consulter personnellement la communauté et non s'en remettre entièrement au conseil pour l'obtention de l'autorisation de la communauté en vue de sa collaboration dans le projet.
4. Faites preuve de transparence au sujet des buts et objectifs de la recherche. Faites clairement ressortir les risques et avantages potentiels des conclusions de l'étude pour la communauté.
5. Il est certes important d'identifier les priorités et les besoins des communautés, mais il est possible que les chercheurs se voient dans l'incapacité d'y répondre, tout en se sachant responsables de définir clairement ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas accomplir pour les communautés.
6. Abordez directement toute préoccupation que la communauté

pourrait soulever à l'égard des méthodes de collecte de données ou d'échantillons.

7. Soyez francs à propos des subventions, surtout lorsque l'organisme subventionnaire exige qu'une chercheuse ou un chercheur se joigne à une communauté autochtone dans le but d'obtenir le financement pour la recherche.
8. Cherchez à mettre à contribution des membres de la communauté dans divers aspects du projet de recherche.

Recommandations aux chercheurs des décisionnaires externes

1. Identifiez des personnes-ressources et réseaux clés qui aideront à jeter des ponts avec la communauté plutôt que d'arriver dans la communauté comme un *cheveu sur la soupe*.
2. Soyez authentique tant dans votre désir d'aider que celui d'apprendre de la communauté.
3. Faites toujours part des résultats des études ou des évaluations aux dirigeants de la communauté pour ensuite déterminer la plateforme publique appropriée à la diffusion des résultats sur une plus vaste échelle communautaire.
4. Engagez-vous sans équivoque envers la communauté à retransmettre et dévoiler à cette dernière les résultats finaux de l'étude et indiquez que celui-ci n'est pas un projet où les informations seront tout simplement recueillies, extraites, puis publiées à l'externe.
5. Reconnaissez et faites valoir que même si chercheurs, élaborateurs de politiques et communautés autochtones n'ont pas tous la même vision du monde, chacun peut retirer de l'exercice une information et une sagesse de grande valeur.





V. DISCUSSION

Un échantillonnage déterministe de décisionnaires œuvrant à l'interne dans des communautés des Premières nations ou inuites, de décisionnaires œuvrant à l'externe dans différents organismes provinciaux et fédéraux, et de chercheuses et chercheurs en hygiène du milieu ont traité de leurs compétences et leurs connaissances liées aux facteurs qui influencent les processus de TEC. Bien que chaque groupe de parties intéressées avait ses propres visions du monde à l'égard de la recherche appliquée à l'hygiène du milieu, les principales conclusions demeuraient semblables. La triangulation de ces trois sources de données et la convergence résultante des observations issues de l'ensemble des groupes de parties intéressées ajoutaient à la crédibilité des données collectées dans cette analyse du milieu. Le principal obstacle posé à l'analyse du milieu était que, malgré des efforts soutenus de recrutement, nous n'avons pas pu recruter le nombre prévu de décisionnaires internes et externes. Nombre de raisons expliquent

ce fait. Comme nous l'avons appris au terme de cette étude, nos méthodes de recrutement s'inscrivaient mal dans ce que les décisionnaires internes considèrent comme les clés du processus d'engagement des communautés des Premières nations. Par exemple, les procédures protocolaires d'analyse du milieu que nous dictait notre désir de choisir des experts de partout au Canada ne favorisaient pas les occasions d'interagir face à face. De surcroît, malgré l'assistance du CCNSA dans l'identification et l'invitation de plusieurs décisionnaires internes potentiels, la plupart des invitations furent envoyées *à froid* par courriel dans le cadre du projet à l'Université McMaster.

Il se dégageait de l'ensemble des groupes de parties intéressées que l'établissement de rapports s'appuyant sur la confiance entre chercheurs et communautés autochtones favorise la réussite de la conduite de recherches et la mise en œuvre de stratégies de TEC. Deuxièmement, les stratégies de TEC sont plus efficaces

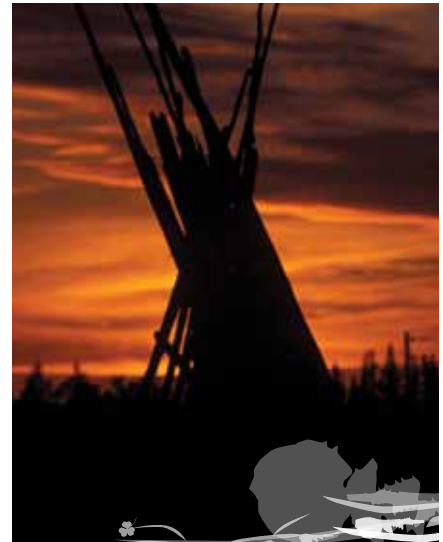
lorsque la communauté collabore avec les chercheurs dans chacune des phases du projet de recherche. Cette dernière recommandation ressort de façon semblable dans l'ensemble des ouvrages traitant du TEC où l'on conseille aux chercheurs d'impliquer les décisionnaires dans l'identification des questions de recherche prioritaires, l'élaboration des protocoles d'étude et la participation à la collecte, l'analyse et l'interprétation des données.

Étant donné l'accent actuellement mis sur la collaboration dans la conduite de recherches menées auprès des communautés autochtones, ce domaine novateur pourrait s'accompagner de recommandations importantes sur la façon d'orienter ces collaborations uniques, qui profiteront à tous les autres chercheurs penchés sur la santé. Pour les communautés qui ne bénéficient d'aucun lien avec les universités ou d'aucun antécédent de travail dans des programmes touchant la santé et pilotés par l'État, ainsi que pour les nouvelles enquêtes dans le domaine, les occasions d'établir des rapports productifs pourraient s'avérer limitées. Le concept de création de bases de données ou d'infrastructures visant à rapprocher les chercheurs et les communautés souhaitant aborder des problématiques du même genre touchant l'hygiène du milieu était adopté sous réserve que les bases de données demeurent actuelles et que les intervenants puissent choisir d'y accéder par téléphone ou par l'Internet.

De par sa nature, l'hygiène du milieu est une question qui s'aborde de divers points de vue par des chercheurs œuvrant dans différents domaines, tels que la toxicologie, la sociologie, la santé publique, l'anthropologie médicale et la biologie. La réalisation de ce travail en collaboration avec des communautés autochtones introduit une autre vision du monde qui permet d'explorer et de comprendre l'environnement dans lequel nous vivons.

La singularité de cette situation est qu'elle offre de véritables occasions de transfert et d'échange de types d'observations différentes sans commune mesure entre les groupes de parties intéressées. Les ouvrages traitant du TEC insistent souvent sur l'importance du transfert des résultats de la recherche vers les décisionnaires. Dans cette étude, les occasions et les défis liés au transfert des résultats de la recherche aux communautés autochtones et au transfert du savoir traditionnel aux chercheurs et aux décisionnaires externes ont été explorées. Reconnaissance était également faite de la valeur et des rôles des deux types de résultats dans l'orientation des politiques visant l'hygiène du milieu. Les questions entourant les droits de propriété intellectuelle des données collectées dans le contexte d'études ou d'évaluations de l'hygiène du milieu et entourant l'accès au savoir traditionnel par les chercheurs gagnent à être abordées au début d'un projet de recherche et mises en évidence dans le cadre du processus de consentement éclairé. Chercheuses et chercheurs étudiant l'hygiène du milieu dans les communautés autochtones ont la responsabilité de connaître et d'appliquer les Lignes directrices sur l'éthique de la recherche en santé chez les peuples autochtones des IRSC (2007).

Sur l'ensemble de cette analyse du milieu, des facteurs fondamentaux favorisant le TEC, particulièrement au niveau de la transmission de données scientifiques aux communautés autochtones, ont été identifiés. Les principales recommandations ciblaient l'élaboration de stratégies de communication au début du projet et l'intégration de stratégies de TEC sur l'ensemble du projet de recherche, plus particulièrement, par la participation des membres des communautés locales à la planification et la conduite de la recherche. Il est également essentiel que les chercheurs puissent identifier des courtiers culturels, des personnes ayant une connaissance des valeurs et croyances de la



communauté locale et pouvant interpréter les données scientifiques, qui agissent à titre d'intermédiaires entre les chercheurs et les communautés (Jezewski, 1990). Les courtiers culturels jouent un rôle central, tant dans le soutien à l'énonciation des messages clés que dans la diffusion de l'information dans la communauté.

Le langage du travail en hygiène du milieu étant complexe, il existe un réel besoin de vulgarisation des termes du jargon technique des études d'hygiène du milieu. Pour accentuer la pertinence des données, il est également important, lorsque cela est possible, de calquer les messages sur les besoins de la communauté et de faire ressortir la pertinence locale des observations. Sur le plan des voies de communication et des stratégies de diffusion, il était admis que des stratégies qui sont particulières à chaque communauté doivent être identifiées. Cependant, les éléments communs des recommandations comprenaient : 1) transmettre les résultats à la communauté d'abord avant la divulgation à d'autres auditoires; et 2) recourir à des approches multiples, dont des stratégies face-à-face s'appuyant sur des outils de communication par Internet ou support papier.

Références

Bird, P. (2006). Inuit environmental health and knowledge translation: Northern contaminants and climate change in the North. Université Laval, Québec : Centre pour la santé des Inuits et les changements environnementaux.

Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) (2007). Lignes directrices sur l'éthique de la recherche en santé chez les peuples autochtones des IRSC. Ottawa, Ontario : IRSC.

Ellis, S.C. (2005). Meaningful consideration? A review of traditional knowledge in environmental decision making. *Arctic*, 58, 66-77.

Centre des Premières nations (2007). OCAP: Ownership, control, access and possession. Sanctionné par le Comité sur la gouvernance de l'information des Premières nations, Assemblée des Premières nations. Ottawa : Organisation nationale de la santé autochtone.

Graham, I.D., Logan, J., Harrison, M.B., Straus, S.E., Tetroe, J., Caswell, W. et Robinson, N. (2006) Lost in knowledge translation: Time for a map? *Journal of Continuing Education in the Health Professions*, 26, 13-24.

Houde, N. (2007). The six faces of traditional ecological knowledge: Challenges and opportunities for Canadian co-management arrangements. *Ecology and Society*, 12(2):34.

Hsieh, H. et Shannon, S.E. (2005). Three approaches to qualitative content analysis. *Qualitative Health Research*, 15, 1277-1288.

Jezewski, M.A. (1990). Culture brokering in migrant farm worker health care. *Western Journal of Nursing Research*, 12, 497-513.

Lavis, J.N., Robertson, D., Woodside, J.M., McLeod, C.B., Abelson, J. et le Knowledge Transfer Study Group (2003). How can research organizations more effectively transfer research knowledge to decision makers? *The Millbank Quarterly*, 81, 221-248.

Lomas, J., Culyer, T., McCutcheon, C., McAuley, L. et Law, S. pour la Fondation canadienne de la recherche sur les services de santé (2005). Conceptualiser et regrouper les données probantes pour guider le système de santé. [En ligne] http://www.chsrf.ca/other_documents/pdf/evidence_f.pdf consulté le 25 juillet 2009.

Mauro, F. et Hardison, P.D. (2000). Traditional knowledge of indigenous and local communautés: International debate and policy initiatives. *Ecological Applications*, 10, 1263-1269.

Milburn, M.P. (2004). Indigenous nutrition: Using traditional food knowledge to solve contemporary health problems. *American Indian Quarterly*, 28, 411-434.

Patton, M. (1990). *Qualitative evaluation and research methods*. Beverly Hills, Californie : Sage.

Sandelowski, M. (2000). Whatever happened to qualitative description? *Research in Nursing & Health*, 23, 334-340.

Segone, M. (2008). Evidence-based policy making and the role of monitoring and evaluation within the new aid environment. Dans M. Segone (Ed), *Bridging the gap: The role of monitoring and evaluation in evidence-based policy* (pp. 16-45). Evaluation Working articles (Issue 12): Unicef, la Banque mondiale et l'International Development Evaluation Association. Consulté en ligne [25 juillet 2009] www.unicef.org/ceecis/evidence_based_policy_making.pdf

Smylie, J., Martin, C.M., Kaplan-Myrth, N., Steele, L., Tait, C. et Hogg, W. (2003). Knowledge translation and indigenous knowledge. *Circumpolar Health*, 63(suppl 2), 139-143.

Wahbe, T.R., Jovel, E.M., García, D.R.S., Llagha, V.E.P. et Point, N.R. (2007). Building international Indigenous people's partnerships for communauté-driven health initiatives. *EcoHealth*, 4, 472-488.

Wingens, M. (1990). Toward a general utilization theory: A systems theory reformulation of the two-communautés metaphor. *Knowledge: Creation, Diffusion, Utilization*. 12, 27-42.



Annexe A : Guide d'entrevue semi-structurée – Chercheuses et chercheurs en hygiène du milieu

**À mesure de l'émergence de nouveaux concepts, le guide d'entrevue sera adapté en vue des entrevues subséquentes de façon à permettre l'exploration soutenue de l'ensemble des idées et thématiques centrales.

ID du participant : _____

Date de l'entrevue : _____

Merci d'accepter de vous prêter à cette entrevue avec moi et de bien vouloir parler de vos compétences. L'objectif global de cette entrevue est de dresser un portrait des processus d'acquisition et d'utilisation des connaissances par les chercheurs et les parties intéressées œuvrant dans la création de recherches en matière d'hygiène du milieu ou dans l'acquisition et l'utilisation de ces recherches afin d'influencer les programmes et politiques en matière d'hygiène du milieu ayant un impact sur les communautés des Premières nations. Je souhaite indiquer que toutes les informations que vous transmettez aujourd'hui demeureront confidentielles et qu'aucun document de compte rendu final ne comportera des informations identificatrices quelles qu'elles soient. L'entrevue durera environ 90 minutes.

1. Pouvez-vous décrire brièvement votre rôle dans l'élaboration et la conduite de recherches sur la santé qui comprennent un élément du milieu et votre lien avec le travail auprès des communautés des Premières nations?
 - a. Questionner sur le titre du rôle, le type d'organisme
 - b. Questionner sur la sphère de compétences en matière d'hygiène du milieu (p. ex., changement climatique, qualité de l'eau, l'hygiène du milieu intérieur).
 - c. Questionner sur le type et la force des rapports et interactions avec des communautés des Premières nations.

Pour ce projet, nous définissons au sens large le transfert et l'échange des connaissances comme étant un processus coopératif et interactif d'échange de connaissances entre chercheurs et décisionnaires. Pour ce qui est du moment des activités de transfert et d'échange de connaissances, nous reconnaissons que les chercheurs peuvent participer dans des 1) activités de fin de subvention; ou 2) des approches intégrées de TEC avec des partenaires décisionnaires sur toute la durée du projet.

2. Pouvez-vous décrire brièvement votre compréhension actuelle de ce que représentent des termes tels que l'application des connaissances ou le transfert et l'échange des connaissances? (Sonder la compréhension du sujet à l'égard des termes).
 - a. Quelles sont les activités effectuées?

3. Veuillez décrire au moins un projet de recherche en hygiène du milieu auquel vous avez participé qui touchait des aspects du transfert et de l'échange de connaissances avec des décisionnaires, des communautés ou des organismes des Premières nations. (Si un exemple est requis, la personne menant l'entrevue peut signifier « Dans ce contexte, les *décisionnaires* peuvent être des représentants de la santé communautaire, le conseil de bande, la directrice ou le directeur de la santé ou un conseil local sur la santé par exemple.)
 - a. Sonder sur l'échéancier des activités de TEC, p. ex., intégrées sur l'ensemble du processus, activités de fin de subvention seulement
 - b. Sonder sur la façon dont les *messages clés* ont été élaborés, p. ex., comment déterminait-on *quelles* données seraient rendues accessibles aux partenaires décisionnaires.
 - c. Existe-t-il un processus par lequel identifier et ensuite combiner le savoir indigène avec les résultats de la recherche?
 - d. Sonder sur le processus par lequel l'auditoire cible est déterminé? P. ex., à qui transmettez-vous particulièrement les connaissances issues de la recherche? Le processus de TEC est-il modifié lorsque de multiples auditoires sont concernés? Dans l'affirmative, comment?
 - e. Lors du travail avec des décisionnaires ou organismes des Premières nations, qui considérez-vous comme des *messages* crédibles pour la transmission des résultats de la recherche aux partenaires décisionnaires? Public?
 4. Comment engagez-vous votre auditoire cible dans le processus de recherche?
 - a. À quel moment les membres de l'auditoire cible sont-ils invités à participer au processus de recherche, p. ex., au stade de la formulation des questions, par le biais de la mise en œuvre de l'étude, seulement au stade de diffusion?
 - b. Quelles stratégies de diffusion avez-vous couramment utilisées pour le transfert de connaissances issues de la recherche?
 - c. Quelles voies de communication avez-vous empruntées pour le transfert de connaissances issues de la recherche? Sonder : Recourez-vous à des infrastructures de soutien telles que sites Web ou bulletins d'informations pour la transmission de connaissances issues de la recherche?
 - d. Pouvez-vous décrire ce que seraient les stratégies les plus efficaces (ou souhaitez-vous en savoir plus sur les voies?) de diffusion pour la communication des résultats de la recherche scientifique sur les questions liées à l'hygiène du milieu des décisionnaires des Premières nations? Sonder pour tout obstacle actuel à l'utilisation de ce qu'on pourrait percevoir comme étant une stratégie des plus *efficaces*.
 - e. Idéalement, quelles seraient les voies de communication les plus efficaces et les plus appropriées? Sonder pour tout obstacle actuel à l'utilisation de ce qu'on pourrait percevoir comme étant une voie des plus *efficaces*.
5. Avez-vous évalué ces activités d'application des connaissances? (oui/non)
 - a. Comment avez-vous évalué l'activité?
 - b. Quels indicateurs de réussite avez-vous utilisés?
 - c. Quelles sont les stratégies qui ont réussi?
 - d. Quels étaient les obstacles importants posés?
 6. Quelles sont vos opinions sur ce qui pourrait tendre vers l'objectif de voir tant le savoir indigène que les résultats de la recherche éclairer les politiques en matière d'hygiène du milieu qui ont un impact sur les collectivités des Premières nations?
 7. L'établissement de rapports entre chercheurs et décisionnaires est encouragé au long du processus de recherche pour éventuellement favoriser l'adoption et l'utilisation des résultats de la recherche. *Que* conseillerez-vous au chercheur souhaitant établir ce type de rapports avec un décisionnaire dans une organisation ou une communauté préoccupée par des questions environnementales ayant un impact sur des collectivités des Premières nations?
 8. Qu'y a-t-il de particulier à l'égard du processus d'application et d'échange des connaissances à l'intérieur des communautés ou des organisations des Premières nations?
 9. Vous engagerez-vous dans un travail similaire dans le futur? **À mesure de l'émergence de nouveaux concepts, le guide d'entrevue sera adapté en vue des entrevues subséquentes de façon à permettre l'exploration soutenue de l'ensemble des idées et thématiques centrales.

Guide d'entrevue semi-structurée – Décisionnaires externes/internes

ID du participant : _____

Date de l'entrevue : _____

Merci d'accepter de vous prêter à cette entrevue avec moi et de bien vouloir parler de vos compétences. L'objectif global de cette entrevue est de dresser un portrait des processus d'acquisition et d'utilisation des connaissances par les chercheurs et les parties intéressées œuvrant dans la création de recherches en matière d'hygiène du milieu ou dans l'acquisition et l'utilisation de ces recherches afin d'influencer les programmes et politiques en matière d'hygiène du milieu ayant un impact sur les communautés des Premières nations. Je souhaite indiquer que toutes les informations que vous transmettez aujourd'hui demeureront confidentielles et qu'aucun document de compte rendu final ne comportera des informations identificatrices quelles qu'elles soient. L'entrevue durera environ 90 minutes.

10. Pouvez-vous décrire brièvement votre rôle dans l'élaboration ou l'utilisation de la recherche sur l'hygiène du milieu, ainsi que votre lien avec le travail auprès des communautés des Premières nations?
 - a. Questionner sur le titre du rôle, le type d'organisme
 - b. Questionner sur la sphère de compétences en matière d'hygiène du milieu (p. ex., changement climatique, qualité de l'eau, l'hygiène du milieu intérieur).
 - c. Questionner sur le type et la force des rapports et interactions avec des communautés des Premières nations.
11. Pouvez-vous traiter de vos expériences de la façon de parvenir à des décisions ou politiques dans les communautés des Premières nations?
 - a. Sonder sur qui participe au processus de prise de décision
 - b. Identifier les différents types de résultats utilisés pour éclairer les décisions
 - c. Identifier les facteurs qui influencent la prise de décision au sein d'un organisme
12. Quels sont les types de connaissances ou de résultats que privilégient les décisionnaires au sein de votre organisme?
 - a. Sonder pour savoir si certains décisionnaires privilégient certains types de connaissances
 - b. Sonder pour déceler la présence d'une hiérarchie dans les résultats ou d'une préférence à l'égard d'un type de résultats plutôt qu'un autre
 - c. Quel processus de résolution employez-vous lorsque des informations provenant de différentes sources de connaissances s'opposent?
13. Quelles sont les sources des différents types de résultats?
 - a. Sonder les obstacles et les appuis à l'accès à ces différentes sources
14. Le processus par lequel les résultats de la recherche sont partagés et transmis entre les différents auditoires est une importante étape du processus d'application des connaissances. Dans votre organisme, quelle est la meilleure façon de partager et de transmettre les informations?
 - a. Sonder la communication tant écrite qu'orale
 - b. Sonder pour identifier qui est perçu comme un messenger clé crédible
 - c. Sonder pour identifier les stratégies de communication pouvant s'avérer inefficaces au sein de l'organisme
 - d. Présenter le concept de courtier du savoir et explorer les perceptions du participant à l'égard du concept et du rôle.
 - e. Discuter des perceptions des voies de communication, des produits et processus que s'emploient actuellement à élaborer le Centre de la collaboration nationale de la santé autochtone et le Réseau d'innovation en santé environnementale des Premières nations
15. Quels sont les facteurs qui influencent l'utilisation des résultats de la recherche au sein de votre organisme?
 - a. Sonder les facteurs individuels, organisationnels, culturels et environnementaux.
16. Aux chercheurs qui produisent des résultats de la recherche s'adressant aux décisionnaires dans le domaine de l'hygiène du milieu, quels conseils donneriez-vous sur la façon de transmettre ou de diffuser les observations issues de leurs recherches et destinées aux décisionnaires œuvrant au niveau des soins de santé?
17. Quelle solution pourrait tendre vers l'objectif de voir tant le savoir indigène que les résultats de la recherche éclairer les politiques en matière d'hygiène du milieu qui ont un impact sur les collectivités des Premières nations?
18. L'établissement de rapports entre chercheurs et décisionnaires est encouragé au long du processus de recherche pour éventuellement favoriser l'adoption et l'utilisation des résultats de la recherche. Que conseilleriez-vous au chercheur souhaitant établir ce type de rapports avec un décisionnaire dans une organisation ou une communauté préoccupée par des questions environnementales ayant un impact sur des collectivités des Premières nations?
19. Qu'y a-t-il de particulier à l'égard du processus d'application et d'échange des connaissances à l'intérieur des communautés ou des organisations des Premières nations?

Questions supplémentaires

Au vu des réponses des participants formulées au cours d'entrevues antérieures, nous souhaitons en savoir plus sur les points suivants :

1. Qu'est-ce qui pourrait être fait pour favoriser le partage des visions du monde entre chercheurs, décisionnaires et communautés des PN?
 - Quels types de stratégies d'échange des connaissances pourraient particulièrement aider les chercheurs à comprendre le concept de l'hygiène du milieu du point de vue des communautés des PN, étant donné que le point de vue de ces communautés diffère?
 - Comment les chercheurs peuvent-ils mieux communiquer leurs objectifs professionnels et obligations académiques aux communautés des PN?
 - Lorsque le langage et la terminologie font obstacle, quelles devraient être les stratégies à adopter pour assurer que chercheurs, décisionnaires et peuples des PN se comprennent les uns et les autres?
 - Comment concevoir un processus de recherche qui veillerait à ce que les façons de connaître et de travailler des PN soient respectées et que les règles des institutions académiques et du financement soient appliquées?
2. Quel impact les principes de PCAP (propriété, contrôle, accès et possession) ont-ils eu sur le processus de transfert et d'échange des connaissances? (consulter le site Web de l'Organisation nationale de la santé autochtone [ONSA] à www.naho.ca)
3. Comment définissez-vous le savoir indigène?
4. Le processus d'obtention de la confiance se complique lorsque des étrangers accèdent à une communauté des PN.
 - Comment les peuples des PN évaluent-ils la crédibilité d'une personne?
 - Quel rôle la nourriture joue-t-elle dans les communications publiques des PN?
 - Existe-t-il des normes sociales communes parmi les communautés des PN qui influencent la communication entre elles et les chercheurs ou décisionnaires?
5. Quel est l'échéancier social des communautés des PN et quelle influence ou quel impact a-t-il sur l'échange de connaissances?
 - De quelles façons peut-on appuyer le processus d'approbation par les bandes et conseils de manière à limiter le temps requis à cette fin?

sharing knowledge · making a difference
partager les connaissances · faire une différence



NATIONAL COLLABORATING CENTRE
FOR ABORIGINAL HEALTH
CENTRE DE COLLABORATION NATIONALE
DE LA SANTÉ AUTOCHTONE

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS :
UNIVERSITÉ DU NORD DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE
3333, UNIVERSITY WAY, PRINCE GEORGE C.-B. V2N 4Z9

1 250 960 5250
CCNSA@UNBC.CA
WWW.CCNSA.CA